Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 5 OCTOBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

6e Année. - N° 1.493 Saint-Constant.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
RON DE GARANTIE ● ● ÉCHANGE ADMIS
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
VISITEZ NOS MAGASINS

LE SCANDALE DU CAFE

30 MILLIARDS PAR AN

Pourquoi Comment

Du nouveau dans l'est allemand

DANS les milieux informés à Paris, on s'attend à l'établissement d'un gouvernement de l'Allemagne de l'Est qui aura Berlin pour capitale. Les membres du Conseil du peuple de la zone soviétique ont été en effet convoqués cette semaine et il est possible que les ministres des cinq Etats orientaux se réunissent dès aujourd'hui à Berlin.

Il convient bien entendu de rattacher ces manifestations à la note adressée par Moscou aux trois puissances occidentales et dans laquelle l'U.R.S.S. proteste contre la constitution du gouvernement fédéral de Bonn. Pour être quelque peu tardive, cette note n'en est pas moins considérée comme le signe avant-coureur d'une décision soviétique intéressant la zone Est de l'Allemagne.

Elle prend d'autant plus de relief qu'il apparaît désormais que le problème allemand ne fera pas l'objet d'un Conseil des quatre à New-York.

La politique de Moscou

LA méthode employée actuellement par Moscou, qui consiste à faire jaillir « spontanément » des revendications du peuple allemand pour s'appuyer ensuite sur celles-ci en appliquant sa politique, a déjà eu un précédent.

On se souvient qu'en novembre 1948, le magistrat du secteur oriental de Berlin fut créé après de semblables manifestations populaires. La prochaine étape à Berlin paraît être la proclamation d'une Diète populaire (Volkstag) qui remplacerait le Conseil du peuple et servirait de parlement au nouveau régime de l'Allemagne orientale.

Le Conseil a d'ailleurs déjà rédigé l'année dernière un projet de Constitution. On pourrait ainsi établir le gouvernement et remettre à l'année prochaine, ou à plus tard, l'organisation des élections générales dont l'issue paraît encore incertaine aujourd'hui.

Il semble que ce soit Walter Ulbricht, leader du parti S.E.D., qui ait actuellement le plus de chances d'obtenir le poste de chancelier de l'Allemagne orientale.

Il choisirait bien entendu son cabinet parmi le Conseil du peuple, dont au moins 300 des 400 membres sont communistes et parmi le Conseil économique de la zone Est, dont tous les membres ont été désignés par le gouvernement militaire soviétique.

Consultations

LES gouvernements français, britannique et américain procèdent à des consultations avant de répondre à la note soviétique. Déjà les milieux autorisés insistent sur le caractère factice des accusations portées par Moscou. On retient seulement le fait que l'U.R.S.S. invoque la création d'une « situation nouvelle », ce qui laisse entendre son intention de prendre elle-même des décisions dans sa zone d'Allemagne.

Ce qui nous paraît le plus important, dans cette affaire, c'est la gravité des conséquences de l'établissement éventuel d'un régime allemand de l'Est, faisant pendant à celui de Bonn.

Conséquences

EN ce qui concerne Berlin, plus particulièrement, la situation ne peut évoluer que vers une sérieuse aggravation.

Si le régime choisit Berlin pour capitale et s'installe dans le secteur Est de la ville, la position des secteurs occidentaux deviendra pratiquement intenable. Déjà isolé au milieu de la zone soviétique, Berlin fait l'objet d'une administration quasi autonome. De très grosses difficultés économiques ont surgi récemment. Le chômage y augmente et l'hiver s'annonce difficile. Les négociations quadripartites viennent d'être rompues.

Placés devant le fait nouveau que constituerait l'établissement d'un gouvernement oriental, les trois puissances occidentales pourraient difficilement refuser d'incorporer Berlin-Ouest au régime de Bonn, à titre de douzième Etat.

Mais cette mesure elle-même ne résoudrait pas la crise qui semble menacer.

C'est ce que coûte aux Français le père Noël du marché noir

Par Merry BROMBERGER

IL y a à Paris un vieux monsieur en tous points charmant qui coûte à la France, à vous, à moi, de 20 à 30 milliards par an... Aucune danseuse n'a jamais été aussi dispendieuse pour tant de familles que ce grand-père aux joues et aux lunettes rondes, qui s'exprime avec un savoureux accent bâlois, celui même de l'honnêteté.

Dès la première heure, chaque ménagère, de Menton à Concarneau, en préparant le petit déjeuner des siens lui sacrifie quelques dizaines de francs. Toutes les familles qui achèvent leur repas versent une dime en son honneur.

Dans les cafés et dans les bars, chaque jour depuis la Libération, des dizaines de millions ont été collectés à cause de lui.

Il travaille dix heures par jour dans un sombre bureau, 3, rue Roquépine. Il touche 80.000 francs par mois... Mais l'Aga Khan, auquel ses sujets viennent de refuser le tribut annuel de son poids en or et de son poids en diamants les années bissextiles, était un souverain économique à côté de ce bon M. Gilg. Ses 75 kilos ne nous coûteraient en métal précieux que quelques dizaines de millions...

Dictateur au café

M. Gilg est en France le dictateur au café. Président directeur de groupement national d'achat des cafés verts, il exerce au nom du Ravitaillement et des importateurs de 1938, le monopole de l'importation des précieux grains que les épicerie-bistrots débitent à 420 francs le kilo pour notre maigre ration de 150 grammes (250 grammes le mois prochain) et à des prix variables au marché noir.

M. Gilg est à la tête d'une des maisons de commerce les plus importantes de France (6 à 7 milliards de chiffre d'affaires) et même d'un trust qui serait scandaleux s'il n'avait pas été organisé par l'Etat. Au Havre qui était avant guerre le marché européen du café, ou Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres venaient s'approvisionner, dont le marché a fermé, la chambre d'arbitrage fabriquant l'admiration des spécialistes les maisons d'importation sont fermées depuis dix ans. M. Gilg fait leur travail à lui tout seul. Celles qui conservent, ouvert, un œil clignotant emploient leurs collaborateurs à des tâches accessoires. Des représentants de commerce charrient des sacs vers la torréfaction. M. Gilg se charge de tout ou plutôt l'Etat le charge de tout. Il achète le café à Madagascar, en Angola ou à Santos. Il le stocke. Il le trie. Il ramasse les brisures et livre aux torréfacteurs. Les importateurs de 1948, qu'il présidait jadis, n'ont qu'à lui donner l'appui de leur signature auprès des banques et à encaisser leurs pourcentages.

SUITE PAGE 5.

Les inondations d'Italie tournent à la catastrophe

PLUSIEURS MILLIERS DE VICTIMES

ROME, 4 octobre. (U.P.) — Les équipes de sauveteurs qui s'efforcent de porter secours aux sinistrés de Benevento et d'Avellino estiment que, dans cette seule région, 30 personnes sont mortes noyées et que 1.000 autres ont été sérieusement blessées.

On est toujours sans nouvelles de nombreux paysans des régions sinistrées et il est à craindre que beaucoup d'entre eux aient péri. A Salerne, par exemple, où des pluies torrentielles s'abattirent hier matin, il est impossible de fixer le nombre, même approximatif, des victimes.

Les communistes accusent le gouvernement

Des milliers de policiers explorent la campagne napolitaine à la recherche des victimes et partout on constate que les dommages infligés aux récoltes sont énormes. En effet, on estime que 10.000 hectares de vigne ont été complètement détruits. Dans la région agricole des Pouilles, les rivières Cervara et Carapelle sont sorties de leur lit et ont recouvert 4.700 hectares de terre productive.

Les communistes ont profité du désastre pour accuser le gouvernement de négligence criminelle. Ils assurent que les crédits affectés aux sinistrés (50 millions de lires) sont nettement insuffisants. Le député, Luigi Cerabona, a même affirmé que le gouvernement avait falsifié la liste des morts : « J'ai appris », a-t-il dit, « que 1.000 personnes au moins avaient été tuées bien que 12 morts seulement aient été définitivement établies ».

UN DRAGUEUR COULE

BUENOS-AIRES, 4 octobre (U.P.) — Le dragueur de mines « Fournier », disparu depuis le 21 septembre avec 66 hommes à son bord, a coulé au large de Punta-Cono, à 60 milles au sud de la ville chilienne de Punta-Arenas.

L'épave du « Fournier » a été repérée hier matin.

Prague dénonce son traité avec Belgrade

PRAGUE, 4 octobre (A.F.P.). — Le gouvernement tchécoslovaque a dénoncé le traité d'amitié et d'assistance mutuelle tchécoslovaque-yougoslave et a demandé le rappel de M. Stilinovic, ambassadeur de Yougoslavie à Prague.

...et reconnaît la Chine communiste

Le gouvernement tchécoslovaque a reconnu le nouveau gouvernement chinois démocratique.

M. Queuille consacre son sursis à l'examen du budget

Il fera connaître demain sa décision sur les salaires. Elle décevra les syndicats et irritera la S.F.I.O.

M. QUEUILLE poursuit ses consultations avant de rendre son arbitrage sur l'indemnité qui sera finalement accordée aux salaires exceptionnellement bas.

Il a reçu ce matin MM. Yvon Delbos, André Morice, Bétolaud et Pineau. Et demain, dans un discours radiodiffusé, le chef du gouvernement fera connaître sa décision. En tout état de cause, celle-ci ne saurait satisfaire le Comité directeur S.F.I.O., non plus que les organisations syndicales.

Le président du Conseil pourra-t-il satisfaire les revendications de tous les salariés parisiens ? Cent quatre-vingt douze mille d'entre eux travaillent moins de trente-cinq heures, et 66.000 moins de trente-deux heures.

Deux solutions sont possibles :

Ou bien le gouvernement leur accordera la différence entre leur salaire actuel et le minimum vital (11.900 francs), ou bien on leur paiera les heures chômées suivant un barème dont la formule a été discutée hier soir entre MM. Queuille et Daniel Mayer.

Cette seconde formule a plus de chance d'être retenue, quoique M. Queuille reste fort réticent. Le président du Conseil se demande avec inquiétude comment on peut augmenter les salaires des chômeurs partiels sans toucher à ceux des manœuvres travaillant quarante ou quarante-cinq heures...

•

Les syndicats n'ignorent pas l'état d'esprit de M. Queuille. Et déjà, la C.G.T.-F.O. manifeste sa mauvaise humeur. Elle songe à organiser une grève générale de vingt-quatre heures, destinée moins sans doute à impressionner le gouvernement qu'à faire pression sur le parti socialiste.

Son bureau confédéral a été reçu, ce matin, par M. Petsche pendant plus d'une heure. Un communiqué sera publié sur la teneur de cet entretien ou l'on d'après-midi seulement. Les propositions faites par le ministre des Finances seront en effet soumises à l'examen de la commission exécutive, réunie en ce moment. En tout cas, F.O. est d'ores et déjà décidée à repousser toute proposition insidieuse d'unité d'action avancée par la C.G.T.

De son côté, M. Petsche s'en est allé à Matignon informer M. Queuille de l'état des négociations.

Le discours radiodiffusé du président du Conseil stoppera-t-il les initiatives syndicales ? Rien n'est moins probable. Déjà les « autonomes » réclament une grève générale de 24 heures déclenchée par tous les travailleurs.

Une autre question se pose : quelle sera l'attitude du comité directeur socialiste dont la réunion s'ouvrira aussitôt après l'exposé au pays de M. Queuille ?

La Fédération de la Seine a demandé le retrait des ministres appartenant à la S.F.I.O. ; il est vrai qu'elle est animée par M. Marceau Pivert, dont l'agitation chronique est plus spectaculaire qu'efficace.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement a obtenu un sursis. La décision finale appartiendra à l'Assemblée nationale.

D'ici là, MM. Queuille et Petsche vont se consacrer à la préparation du budget.

Michel LE DUC.

BLANKENBERGHE : "Tout ça, c'est du Grand Guignol"

s'écrie le suspect n° 1

TROYES, 4 octobre. — C'est par la presse que M. Contassot, le père de la disparue de Blankenberghe, a appris que la justice française, après l'abandon de l'instruction par la justice belge, allait reprendre l'enquête sur les circonstances de la mort de sa fille Jeanne.

Quant à André Laffrat, l'ancien fiancé de Jeanne, avec lequel celle-ci quitta Troyes en 1935 pour se rendre en Belgique, nous avons pu le joindre également, mais, lui, s'est refusé à toute déclaration. Mécontent, il l'est de toute évidence, et lorsque nous lui rappelons l'intention manifestée par lui, l'an dernier, d'anéantir les accusations portées contre sa personne par les époux De Conninck, il nous coupe brusquement la parole :

« Je n'ai rien à dire. Cette affaire, c'est du Grand-Guignol. »

264.500 francs pour appeler Police Secours de chez vous

..sans compter les amendes

Le sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. vient d'autoriser les services publics et les établissements privés à installer dans leurs locaux un appareil branché sur le réseau autonome d'avertisseurs de police de l'arrondissement.

Les frais de premier établissement des lignes spéciales d'alerte sont fixés à 250.000 francs ; les frais de branchement au tableau central de police s'élèvent à 14.500 francs. Ces sommes seront payées dès que l'autorisation d'installation sera accordée.

D'autre part, les redevances annuelles d'usage sont fixées ainsi : frais d'entretien des lignes : 3.000 francs ; frais d'usage des lignes : 240 francs et frais d'usage des appareils du tableau central d'alerte : 3.500 francs.

Des pénalités seront appliquées pour interventions non motivées. Ces pénalités seront, pour la première fois, de 1.000 francs ; pour la deuxième fois, de 2.000 francs et pour la troisième fois, 3.500 francs et plus par intervention.

NINA VYROUBOVA

VA RÉALISER LE RÊVE DE SA VIE

DEPUIS l'âge de huit ans, Nina Vyroubova — qui vient d'être engagée à l'Opéra en qualité de première danseuse étoile, en remplacement de Mlle Chauviré — rêvait de danser « Giselle ». Ce souhait va enfin pouvoir être exaucé, car « Giselle » fait partie des rôles attribués à une première danseuse étoile, au Palais Garnier. Nina a vingt-trois ans. Elle fit partie des Ballets des Champs-Elysées, puis des Ballets de Paris, lors d'une tournée à Londres où un accident de répétition l'immobilisa pendant deux mois. Elle est née à Meudon, où elle habite toujours. Lorsqu'elle n'est pas en tournée, elle fait, tous les matins, son marché et s'occupe elle-même de son fils Georges, âgé de trois ans, dit « Casse-Noisette » (l'un des plus grands succès de sa mère).

GARRY DAVIS en correctionnelle

présente une "défense et illustration de l'objection de conscience"

Compte rendu d'audience de Maître Pierre

LA 14e chambre correctionnelle, avant toute chose, ayant à liquider quelque « droit commun », n'attaque pas avant 15 heures le grand procès de la journée : celui de Garry Davis. Mais une demi-heure avant l'ouverture de son audience, la figuration est déjà à pied d'œuvre.

Une jeunesse en blousons se presse gentiment aux portes du prétoire, distribuant à qui le désire le texte de la déclaration que Garry Davis a mûrie toute la semaine dans l'ombre de la Santé.

Dans cette petite « défense et illustration de l'objection de conscience », le premier citoyen du monde prodigue obligeamments son conseil à la France et d'abord à sa justice.

Prévenu d'un seul délit, il reconnaît qu'il n'a aucune défense à présenter.

Il assure qu'on ne l'a prévenu d'infraction sur le séjour des étrangers en France que pour le tenir à l'écart du terrain des Droits de l'Homme, dont il lui importe surtout de se faire le défenseur.

« Comme les autorités ne peuvent décemment (sic) me déclarer coupable d'avoir défendu les Droits de l'Homme, elles sont bien obligées de retenir contre moi une charge inconsistante : celle d'un séjour en France sans papiers, sur lequel elles sont fermé les yeux pendant un an.

« Cette inculpation n'est valable, à mes yeux, ni moralement, ni juridiquement... »

Et si, toutefois, il plaide coupable, c'est qu'il tient à rester en prison jusqu'au jour où son ami Moreau sera jugé pour l'objection de conscience.

Elargissez Moreau

« Notre embarras mutuel est à son comble, constate-t-il avec une ouire-cuidance désarmante. L'unique solution, il me semble, celle qui nous permettra à vous et à moi de nous retirer dans le respect mutuel et dans l'honneur, réside dans l'élargissement de Moreau par la reconnaissance légale par l'Etat français de l'exercice de la liberté de conscience. »

Et de remercier en fin de compte les nombreux sympathisants qui partagent leurs nuits entre le trottoir du Cherche-Midi et le violon du quartier, les priant de « cesser jusqu'au procès de Moreau, leur camarade courageux ».

— Je crois que je parle en leur nom, ainsi qu'au nom de beaucoup de citoyens du monde, lorsque je dis que la courageuse reconnaissance par l'Etat français de la liberté de conscience, qui n'est guère autre chose que le droit d'aimer son voisin, fera briller la lumière de l'esprit humain, plus haut et plus clair partout.

« Personnellement, conclut-il je peux assurer les autorités françaises qu'en cet heureux jour il n'y aura plus aucune source de difficultés provenant des papiers de Garry Davis. »

PAS D'ELECTION CHEZ LES GONCOURT AVANT JANVIER 1950

Demain, les Goncourt déjeuneront chez Drouant, ainsi qu'ils le font le premier mercredi de chaque mois.

Contrairement à ce qui a été annoncé, ils ne procéderont pas à l'élection du président de l'Académie et pas davantage au remplacement du siège resté vacant par le décès de Lucien Descaves.

Le testament des Goncourt recommande en effet qu'il ne soit question de ce genre d'élection que six mois après l'événement.

C'est donc au début de janvier 1950 que M. Lucien Descaves sera remplacé comme membre de l'Académie Goncourt et comme président.

Charles MAURRAS et Maurice PUJO demandent la revision de leur procès

MM. Charles Maurras et Maurice Pujo, anciens codirecteurs de « l'Action française », viennent d'adresser au garde des Sceaux un mémoire aux termes duquel ils demandent la revision de leur procès.

Le 27 janvier 1945, la Cour de justice du Rhône avait condamné Charles Maurras à la réclusion à perpétuité et Maurice Pujo à cinq ans de prison. Maurice Pujo a fini de purger sa peine. Charles Maurras est actuellement détenu à la maison centrale de

Plus de mystère à Landremont

L'aubergiste après avoir communié égorgea sa femme

...puis il se tua à l'aube

MAIS POURQUOI CETTE BRUSQUE FOLIE ?

(De notre envoyé spécial Jean BIZY)

METZ, 4 octobre.

IL y a quarante-huit heures, l' « Auberge du Mont », à Landremont, sur la route de Metz à Forbach, était encore un café banal où rien d'extraordinaire ne se passait. Hier matin, on y a découvert le propriétaire, M. Helf, et sa femme, horriblement mutilés, baignant dans de larges flaques de sang.

Pour savoir s'il y avait crime ou suicide, il a fallu attendre l'autopsie du médecin-légiste de Metz. Ce midi, le docteur Schuster a déclaré :

— Mes conclusions ? Doubles : meurtre par égorgement, suicide par égorgement.

Ainsi venait d'être dissipé le mystère de l'auberge tragique de Landremont. Ainsi voyait d'être mis en lumière le geste deux fois meurtrier d'un homme qui semblait équilibré et qui, pris d'une folie de sang, a massacré sa femme puis s'est ouvert le poignet gauche et la gorge avec le même couteau-poignard : cet homme, c'est Jean Helf, l'ancien boulanger multimillionnaire d'eMerzenech, qui venait d'acquérir cette petite auberge de Landremont, dont l'aménagement n'était pas même terminé.

Dès hier soir, le commissaire Lacombe, de la police judiciaire de Metz, et son adjoint, l'inspecteur Campe, admettaient pour valable la thèse du meurtre suivi de suicide.

Cinq points

Cinq points, selon le commissaire Lacombe, appuient cette version :

1 Pas de vol. Le coffre fort était intact. A l'intérieur, un million en billets de banque, plus des bijoux de grande valeur.

2 Le climat psychologique dans lequel vivaient les époux Helf : lui, souffrant atrocement d'une hernie double ; son caractère oscillant sans cesse de l'optimisme à l'incertitude. Jean Helf s'était retiré à Landremont avec le désir de se soigner. Mais cette installation hors de la ville déplaisait à sa femme.

« J'ai l'impression d'aller vers la mort », avait-elle confié il y a quelques jours à une voisine.

3 La faiblesse des témoignages de dernière heure recueillis hier matin : pas de Nord-Africain venu rôder autour de l'auberge du Mont ; pas de voiture mystérieuse non plus arrêtée sur le bas-côté de la route. Tout cela n'avait existé que dans l'imagination par trop fertile de bonnes gens.

4 L'impossibilité matérielle du double crime. Pour commettre son forfait, l'assassin, possible était censé connaître parfaitement la maison, savoir au milieu d'un déménagement hétéroclite où était rangé le fameux couteau au manche noir qui servit au meurtre.

SUITE PAGE 3.

LES RUSSES INTERDISENT L'ENTREE DE VIENNE à Gino Bartali

VIENNE, 4 octobre (U.P.). — Un porte-parole du ministère de l'Intérieur annonce que les Soviets ont interdit l'accès de leur zone d'occupation à Gino Bartali. Le célèbre coureur cycliste a reçu l'ordre, en effet, de quitter le train Arlberg au pont d'Enns, poste de contrôle à la frontière zonale américano-soviétique, parce que « ses papiers n'étaient pas en règle ». Gino devait courir cet après-midi à Vienne.

Voici le "onze" de France pour jouer contre la Yougoslavie

L'EQUIPE de France qui rencontrera dimanche celle de Yougoslavie à Belgrade a été constituée ce matin. En voici la composition :

BUT ..... IBRIR (Toulouse).
ARRIERES ... FREY (Toulouse) et MARCHE (Reims).
DEMIS ..... PROUFF (Reims), HON (Stade) et CARRE (Lille).
AVANTS ..... BAILLOT (Metz), RANZONI (Stade), BARATTE (Lille), STPAPPE (Lille) et GRUMELON (Rennes).
Remplaçants : FAVRE (Nancy), SOMMERLYNCK (Lille), LECHANTRE (Lille).

Voici par ailleurs la composition de l'équipe B de France :

BUT ..... DUFFULER (Lens).
ARRIERES .. VAN CAPPELEN (Lille) et J. COMBOT (Rennes).
DEMIS ..... DUBREUCQ (Lille), GUERIN (Rennes) et LUCIANO (Nice).
AVANTS ... WALTER (Lille), J. LANFRANCHI (Toulouse), QUENOLLE (Racing), MEANO (Reims), DELADERRIERE (Nancy).
Remplaçants : ANGEL (Lille), GIANESSI (Roubaix), KRETCHIMAR (Roubaix) et SINGIER (Roubaix).

SUR LES TOMBES de ses victimes, la mégère a avoué...

Elle a tué, il y a 9 ans, son père et son beau-fils

(Enquête de Robert FLORET.)

COULOMMIERS, 4 octobre.

C'EST une loque humaine qui pénétra hier soir à la prison de Coulommiers en la personne de Cécile Housseau.

Après quatre jours de dramatiques interrogatoires, elle et ses complices venaient de retracer en détails deux crimes monstrueux : Cécile avait tué, d'abord avec l'aide de son amant, son père, M. Fagot, un vieillard de 78 ans, puis seule, son beau-fils par alliance, un infirme de 17 ans, Maurice Prieur.

Après avoir franchi le lourd portail de fer, elle s'immobilisa quelques secondes, comme une bête traquée, puis fixa de ses petits yeux sournois les deux gendarmes qui la convoyaient. Elle avança, enfin, esquissant à demi un sourire atrocement bestial, tout en murmurant :

« Dame, c'est moi. J'y peux rien pour sûr ; il ne voulait pas monter dans le camion... alors j'ai tapé. »

« Ne remuons pas le passé »

« Ne remuons pas le passé ! », avait-elle déclaré, tout d'abord, samedi dernier, au brigadier Hilaire, qui, après avoir étudié le dossier des deux morts « suspectes » survenues à Coucy, il y a neuf ans, avait conduit, aux premières lueurs de l'aube, Cécile Housseau au cimetière de la commune où repose le petit infirme. Le brigadier comptait sur le « choc » que pouvait produire sur les nerfs de la femme l'ambiance dans laquelle il la plongeait pour obtenir enfin la vérité.

Terrassée, en effet, par une sorte de peur panique, la meurtrière s'effondra tout à coup sur la tombe envahie par les ronces et les herbes folles du petit Maurice et avoua :

« Eh bien, oui, c'est moi ! Je les ai tué tous les deux. »

Conduite aussitôt à la gendarmerie de Rebais, il fallut trois jours au brigadier Hilaire et à ses hommes, les gendarmes Tistounet, Bonnotte et Boulair, pour obtenir le scénario complet de ce double crime — ces deux atroces tueries, plus exactement.

Où apparaît la « Troussecotte »

Coucy, c'est, dans la commune de Bellot, à 12 kilomètres de Coulommiers, à 6 kilomètres de Rebais, un hameau de 150 foyers, dont les chemins de terre qui le traversent piquent, deux lieues plus bas, vers la vallée du Petit-Morin, que l'on devine à travers les brouillards d'octobre.

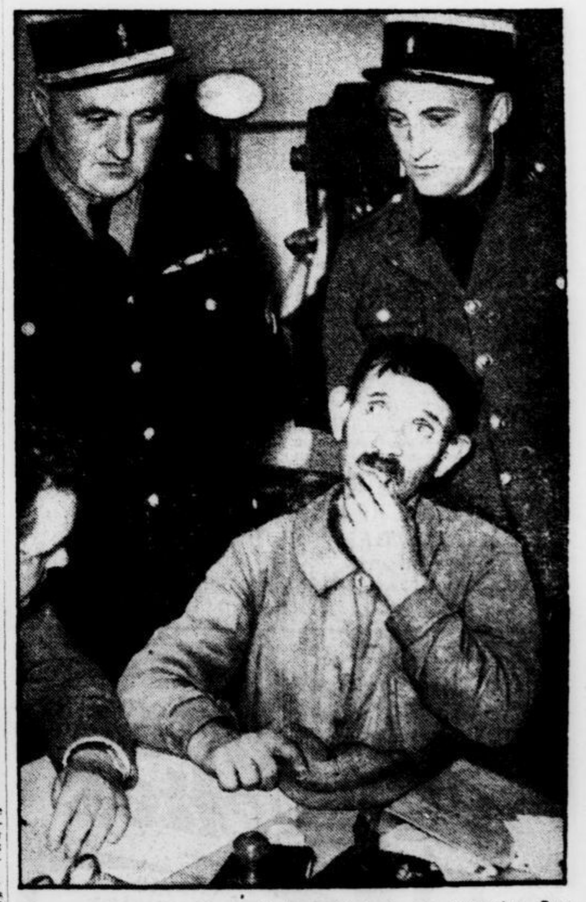
A l'entrée du hameau, une grande bâtisse un peu délabrée, flanquée d'une grange : la maison des Housseau. Autour : leurs terres — une vingtaine d'hectares qu'ils louaient à des fermiers.

En 1932, Rose Housseau — un homme qui porte un prénom féminin — âgé alors de trente-six ans, épousa, au hameau du Grand-Marché, commune de Saint-Léger, une veuve, Mme Prieur, qui avait deux enfants : André, onze ans, et Maurice, neuf ans. Maurice, infirme de naissance, était obligé de marcher avec des béquilles et pouvait à peine parler.

De cette union naquit une petite fille, Solange, qui a aujourd'hui dix-neuf ans et est actuellement employée comme bonne chez des cultivateurs du hameau de Retourne-sur-Yerres de Bellot.

En 1934, Housseau perdit sa femme, morte, dit-on, « naturellement ».

SUITE PAGE 3.



Mari complaisant et témoin de l'assassinat de son beau-père, Rose Rousseau explique au brigadier Hilaire (à gauche) comment fut tué le père Fagot

CONSEIL DE GUERRE A L'HOTEL DE VILLE : que faire de 100.000 Nord-Africains ?

La deuxième commission du conseil municipal de Paris se réunira cet après-midi à l'Hôtel de Ville, sous la présidence du docteur Dervaigne, pour examiner les différents problèmes causés par la présence dans le département de la Seine d'une population flottante de 100.000 Nord-Africains, dont beaucoup se trouvent sans travail.

Le préfet de police et le directeur de la police municipale et judiciaire assisteront à cette conférence.

LA "ROTTA DELLA MORTE"

"ACHILLE" est victime de Neptune

mais "Proserpina" a la peau dure

VI' Article
Voir « Paris-presse - l'intransigeant » à partir du 28 septembre.

LE 8 juin 1941, une nouvelle proie s'offre aux hommes-torpilles. Depuis quatre mois, ils opèrent aux dépens des bateaux ennemis qui viennent relâcher dans le port de Tunis. La bombe, collée par une couronne d'aimants au flanc du navire quelques heures avant son départ, explose lorsqu'il a gagné la pleine mer. Les Italiens croient à un torpillage et l'on évite ainsi les représailles.

Ce 8 juin, l' « Achille », ex-cargo français « Beauce », accoste à la Goulette. Equipage et pavillon sont italiens. Vallée le ventouse dans la nuit du 11 au 12. Tout se passe bien.

Par malheur, l'appareillage est retardé. La mine explose le lendemain matin. L' « Achille » coule à quai. Gros émoi : c'est un bateau de dix mille tonnes, plein à craquer de minerai de fer. La commission italienne d'armistice vitupère. Enquête, contre-enquête, télégramme, demandes d'explications...

Le commandant Breuillac suit l'évolution de la crise par le compte rendu des écoutes téléphoniques. Au bout de trois jours, un scaphandrier découvre la voie d'eau et un des aimants de la mine. Le sabotage est indiscutable. Tous ceux qui écoutaient la B.B.C. se découvrent une bonne raison d'aller faire un tour à la Goulette pour contempler cet « Achille » victime de Neptune.

Mais les choses vont se gâter : Vichy a donné des consignes féroces pour que les bâtiments de l'Axe soient, dorénavant, mieux surveillés. Quelques jours plus tard, un nouvel arrivant, le « Proserpine », vient jeter l'ancre dans l'avant-port. Le commandant Breuillac, qui est allé en civil se renseigner, se heurte à un poste armé qui interdit toute circulation sur le môle.

Vallée apprend que les Italiens ont redoublé de précautions : le pétrolier éclaire de nuit par des projecteurs et des youyous font des rondes tout autour.

Le dimanche 20 juin, Vallée, Breuillac, Mounier, sa femme et ses deux enfants se retrouvent à Salambo, petite plage au nord de la Goulette.

Pique-nique

Après un pique-nique, les trois hommes se mettent à l'eau, nagent environ cent mètres et, tout en faisant la planche, tiennent conseil.

On aperçoit de loin la mâture de ce bateau si bien gardé. Mais, à l'avenir, tous ne seront-ils pas aussi bien gardés ? Faut-il attendre un relâchement hypothétique des mesures de sécurité? Cela peut durer fort longtemps.

Il est impossible de se « dégonfler », surtout quand l'enjeu est un pétrolier qui vient pomper les derniers hectolitres de carburant de la Régence. C'est l'avis de Breuillac et Mounier le partage.

Alors, très simplement, Vallée déclare :

« C'est aussi mon avis : le pétrolier est plein ; j'irai ce soir lui mettre une mine. On ne peut pas reculer. »

Ils retournent sur la plage et rentrent à Tunis. Il y a vingt kilomètres à faire. On bavarde en pédalant, les enfants rient. Eux n'ont pas d'arrière-pensée. Les trois hommes ont d'air d'oublier. Courageuse comme à son habitude, Mme Mounier ne pose aucune question...

Les trois hommes s'arrêtent chez Breuillac. On confectionne l'engin que Vallée viendra prendre le soir vers 22 heures. Il opérera seul, car, malheureusement, Gaillot est parti en reconnaissance pour Sfax.

A une heure du matin, Vallée est parvenu à la coque du « Proserpina » : il va le ventouser, quand un marin italien, qui tourne autour du navire dans un youyou, aperçoit la tête du nageur. Vallée tente de faire chavirer le youyou, le marin se défend à coups de rame et il assomme à moitié le Français.

L'alarme est immédiatement partout. On ramène Vallée au rivage, la figure en sang. Il a beau donner un faux nom, une patrouille découvre ses vêtements dans les herbes sur la plage. Dans la poche intérieure de son veston, une étiquette porte l'inscription : Vallée, Saint-Brieuc ». Empruntons la suite à son acte d'accusation devant la cour martiale :

« Il reconnaît faire partie d'une organisation secrète ayant pour but la recherche de renseignements en vue de faire des coups de force contre les Italiens et les Allemands. »

Et il ajoute :

« Que, décidé à faire le don de sa vie dans l'intérêt de la France, maintenant qu'il est pris, il est prêt à mourir s'il le faut, mais qu'il ne veut pas traîner ses camarades. »

Cependant, dès le lendemain matin, Mounier, inquiet de n'avoir aucune nouvelle de Vallée et flairant une catastrophe, se renseigne discrètement. Il apprend l'arrestation et prévient téléphoniquement Breuillac. Tous deux se rassurent, Vallée ne parlera pas. D'ailleurs, Perrussel, qui jouit d'une grosse notoriété à Tunis, tente, le soir même, une démarche. Il connaît, pour avoir été mobilisé dans le même service, Y..., le chef de la surveillance du territoire. Ils ont sympathisé beaucoup et Y... n'aime pas Vichy, tout au moins son passé tend à le prouver. Perrussel le prévient :

« Pas de zèle »

« Attention, il y a de bons Français dans cette histoire, certainement haut placés, ne vous laissez pas emporter... Allez-y doucement ».

Mais Y... fera du zèle, comme toute la police, comme surtout le « Bureau des menées antinationales » du commandement supérieur des troupes de Tunisie, en attendant que la justice maritime s'empare avec férocité de l'affaire !

Une souricière a été tendue au domicile de Vallée, où l'on a découvert un autre engin et le document « Opactif » que le commandant Breuillac lui avait momentanément confié.

On arrête Caillot à son retour de Sfax, puis Derome. On s'entête, et un concours de circonstances malheureuses amène les policiers au siège de la « Société d'études et de pêcheries ». Ils ne trouvent rien et vont se retirer, quand ils posent une question par acquit de conscience à une jeune domestique balayant l'escalier : « Qui venait ici ? ». La petite bonne avoue son ignorance, puis ajoute : « J'ai vu sou-

vent les messieurs de ce bureau monter à la buanderie ! »

C'est la catastrophe. Le poste radio est découvert. Mme de Caumont est arrêtée, des télégrammes dont un certain nombre non encore chiffrés, sont saisis. Les jours suivants on va même tenter d'obtenir de Mme de Caumont qu'elle passe de faux messages pour favoriser d'autres arrestations.

Le 26 juin, Mounier commence à redouter le pire et conseille au commandant Breuillac de brûler tout ce qui peut être compromettant et d'alerter tout le monde.

Le 27 au matin, Mounier, Verdier, Attias et Borg quittent Tunis, après avoir envoyé à Malte un S.O.S. radio demandant que l'on vienne les chercher avec un hydravion au large du Cap Bon à l'aplomb du poste de guet.

Vallée n'a livré aucun nom. Mais sa femme de ménage raconte qu'elle est allée chercher un jour des effets qu'il avait laissés chez Breuillac.

Petite perquisition

« Connaissez-vous un M. Vallée ? lui demande-t-on.

» Voulez-vous venir avec nous ? Une simple formalité : une petite perquisition à votre domicile. Ce sera vite fait. »

La perquisition durera huit heures. Le commandant Z..., chef du Bureau des menées antinationales, est présent. Correct, mais glacial. On arrive devant la porte close des chambres que Breuillac n'occupe pas officiellement et dont il a fait disparaître la clef. Breuillac déclare ignorer ce qu'elles contiennent. On visite tout, on fouille tout. Enfin, on fait venir un serrurier, et, dans la pièce contiguë à sa chambre quelle découverte ! Des journaux anglais, une vingtaine de mines, des caisses de plastic, des détonateurs, des crayons détonants, des fusils, des pistolets, etc... Dans la cave, 21 fûts d'essence !

A minuit, le commandant Z... accompagne Breuillac à la caserne du 4e zouaves, où il est mis aux arrêts de forteresse, dans une cellule de trois mètres carrés sans fenêtre.

Le lendemain commencent les interrogatoires. Les policiers vont se relayer trois nuits durant pour le faire parler. Tandis que le commandant Z... écoute dans la pièce voisine, Breuillac n'a qu'une pensée : laisser le temps à Mounier et aux autres de prendre le large et il invente des histoires rocambolesques... brouille les pistes, lance de faux noms et de fausses adresses... jusqu'à la troisième nuit où il entend le commandant Z... déclarer que Mounier est très certainement parti pour Malte.

Ce départ de Mounier, confirmé peu de jours après par un message annonçant son arrivée à bon port, sera le salut. Perrussel fera circuler aussitôt la nouvelle parmi les onze incarcérés. Il y ajoutera une consigne tirée de son expérience judiciaire : mettre tout sur le dos de ceux qui sont en sûreté à Malte. Jouer la bonne foi trompée par d'odieux gaullistes !

Ce système de défense était bon. Il allait permettre à la plupart des inculpés de s'en tirer avec des sanctions légères.

La première audience de la cour martiale maritime s'ouvre le 28 juillet. Trois jours plus tôt, Me Perrussel, qui défend déjà Vallée et Gaillot, a offert ses services à Breuillac, à qui l'on parlait de donner un avocat d'office...

Perrussel a fort à faire. Le commissaire du gouvernement est acharné, il a réuni vingt-deux témoins à charge.

« Pourquoi vous battez-vous ? »

A Breuillac, l'amiral président a posé cette question :

— Mais pourquoi vous battez-vous pour les Anglais ?

Il n'y a qu'une réponse à faire :

— On ne se bat pas pour quelqu'un, on se bat contre quelqu'un et pour quelque chose...

Il n'insiste pas, et à la dernière audience, après trois jours entiers de débats à huis clos, il déclarera :

— Je tiens avant de délibérer à rendre, au nom de la cour martiale, un hommage particulier au courage des trois hommes qui sont devant nous.

En effet, Vallée, dont la conduite magnifique a forcé l'admiration, avoue tout et se déclare prêt à recommencer dès qu'il sera libre. Comme un artificier que la marine essaye d'expliquer au tribunal le maniement des bombes et n'est pas très clair dans son exposé, l'inculpé demande la parole et expose lui-même la façon de se servir de ces engins !

Gaillot se défend comme un beau diable. Il n'est pas dissident, il veut aller au Congo belge pour continuer la lutte. Son pays est occupé entièrement : son père mort, sa maison détruite... Il n'est pas gaulliste... Il est simplement Belge.

Citée comme témoin, Mme de Caumont finit par soulever la pitié et Perrussel obtient, à force d'insistance, qu'on la transfère enfin dans un hôpital.

Perrussel plaide quatre heures. Il reprend un à un tous les témoignages, minimise les preuves trop flagrantes, exalte les sentiments patriotiques des inculpés.

Le tribunal, ébranlé, est, d'autre part, indisposé par la partialité du réquisitoire, et le commissaire du gouvernement abandonne le ton de la justice pour prendre celui de la haine.

Le verdict sera donc inespéré.

A une voix de majorité, soit par quatre voix contre trois, le commandant Breuillac est déclaré non coupable. Vallée et Gaillot obtiennent le minimum de la peine : deux ans de prison. Ils seront libérés par le débarquement américain, ainsi que Gaudiez, Borg, Attias et Mme de Caumont, également condamnés.

Mais le réseau est détruit. Il faudra un an pour en reconstituer un autre avec de nouveaux éléments ; aux prises avec mille difficultés, il ne deviendra pleinement efficient qu'à la veille de la campagne de Tunisie, qui se terminera par la première grande victoire alliée.

FIN

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

QUELQUES ACTEURS DU DRAME

ROCOLLE (Pierre) capitaine à l'état-major de la Tunisie, sera suspecté mais sauvé de justesse, ayant fait disparaître toutes traces de son action. Fait la campagne de Tunisie, puis commande brillamment un bataillon de parachutistes, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, plusieurs fois cité.

ROCOLLE (Yves) — son frère — à Tunis au 4e zouaves, tente de faire évader le commandant Breuillac, fait toute la campagne de Tunisie, puis comme lieutenant de parachutistes est un des héros des opérations d'Indochine; grièvement brûlé en sautant, sauve ses hommes, malgré ses blessures, chevalier de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité.

VERDIER — officier de marine de réserve, résistant du début — participe à de nombreuses expéditions ; réussit à gagner Malte avec Mounier, après la dislocation de l'organisation, rejoint Londres et finit la guerre dans les Forces navales françaises libres ; commissaire divisionnaire à la Sûreté générale.

GAITÉ-LYRIQUE
G. MAZAURIC
et
Mad. VERNON
dans
LE PAYS DU SOURIRE
■ Le très grand succès d'opérette de Francis Lopez « 4 JOURS A PARIS », sera prochainement repris sur la scène de l'Ambigu, et c'est REDA CAIRE qui en interprétera le principal rôle.

MERCREDI
EMPIRE - APOLLO
ASTOR - PLAZA
"LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE" résolu
SERGE REGGIANI
sera-t-il séduit PAR
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

Première à bur. ouverts GRAND GUIGNOL Demain soir
ILS SONT ENTRES DANS LA NUIT
Comédie dramatique en 3 actes de Louis-Jean FINOT
LE RENARD ET LA GRENOUILLE
Comédie en 1 acte de SACHA GUITRY

NAPOLEON VO
PALACE VO.
à partir du 7 Oct CINEMONDE VF
la femme aux Cigarettes
Réalisation: JEAN NEGULESCO
IDA LUPINO
CORNEL WILDE
RICHARD WIDMARK

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS

ADISON Central-Avenue, 21, Ch.-Elys Thé - Din. Dans. - Spectacle
AIGLON 11, r de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h. 30. Cab. 23 h.
AMBASSADEURS Diners spect. 21 h Thé dans. 17-19 h.
Au NAPOLITAIN 10, bd de Clichy Diners - Orchestre
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
BORHGESE Bar. Rest. 9, av. Mac-Mahon meill. cuisine italienne
CABANE CUBAINE, 42, r. Fontaine TRI. 16-68
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu. Chez frede. - ELY. 46-60
Chez GRAFF Place Blanche Din. Soup. à tte heure
Chez TITIN 56, r. La Bruyère. TRI. 73-64. Spécial. provençal
CLUB DES CH.-ÉLYSÉES JEAN RIGAUX, 15, av. Montaigne. ELY.73-90
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne Ir. de TREBERT
LE DOGE DINERS av. BRANCATO 16, rue Volney - OPE. 95-78
FETICHE Chez MOUNE 2, r. Frochot - TRU 32-65
NATURISTES 1, place Pigalle La Revue Nue
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest., Noc., Banq., Cat'conc., Danc. P. Maillot PAS.57-50
VINCENT BOUILLABAISSE. 69, avenue de Wagram OUVERT TOUS LES JOURS. - CAR. 34-79

SUZY SOLIDOR
aux DINERS : 1 500 Fr (vin compris)
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

VILLA D'ESTE (Ely. 78-44)
HENRI BRY
THE-SOIR. Georges Carpentier

FOLIES-BERGERE
CE SOIR RENTREE DE
JOSÉPHINE BAKER
dans
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
le spectacle qui bat tous les records
T. I. soirs 20 h.15. Mat. Dim., lundi, 14.30
Production PAUL DERVAL

On verra l'invincible "BAGHEERA" au Palais des Sports

Il y a 79 ans (en 1870), pour la première fois, une jument accomplissait le doublé « Prix de Diane »-« Grand Prix ». Depuis lors, six juments réussissaient cet exploit, et la dernière en date est, on le sait, notre championne actuelle « Baghera ». Cette dernière, d'ailleurs, par sa victoire de dimanche dernier, est la première jument à avoir à son actif le triple : Prix de Diane, Grand Prix et Prix Verneuil.

Mme Forget, sa propriétaire, vient de donner très aimablement son accord et, au cours des Six Nuits internationales du Cheval », qui se dérouleront au Palais des Sports, du 10 au 15 octobre, Bagheera, montée par Bouillon, sera présentée au public de Paris. C'est la première fois qu'un crack de turf viendra fouler la piste de Grenelle. Cette présentation se fera au cours de la rétrospective sur les courses du Gala des sports équestres.

Au cours des « Six Nuits », le Gala des sports équestres associera aux épreuves de Jumping tous les sports à base d'équitation.

En plus des courses, le « polo » se présente avec Henri Couturié, joueur français n° 1.

L'équipage du rallye-forêt de Retz découplera, et, également pour la première fois, une meute et un équipage de chasse à courre galoperont au son des trompes de chasse sous la verrière de Grenelle.

Les plus beaux spécimens de notre élevage seront également présentés, tant ceux des chevaux de selle que des chevaux de trait.

On voit qu'en plus des épreuves de Jumping les « Six Nuits du Cheval » réuniront tout ce qui touche à l'équitation.

De nombreux étrangers ont déjà retenu des places, car cette grande manifestation intéresse énormément tous les milieux équestres d'Europe.

DEMAIN
MARIGNAN MARIVAUX
UFPC PRÉSENTE
GABY MORLAY
JEAN TISSIER
ET
YVONNE DE BRAY
DANS UN FILM DE
CLAUDE DOLBERT
MISE EN SCÈNE DE
JACQUELINE AUDRY
CICI DE COLETTE DE L'ACADÉMIE GONCOURT
ADAPTATION DE PIERRE LAROCHE
avec
FRANCK VILLARD
PAUL DEMANGE
MADELEINE ROUSSET
ET
YOLANDE LAFFON
AVEC
HÉLÈNE PÉPÉE
DANIELE DELORME
Ah, la belle époque!
UFPC UNE PRODUCTION CODO CINEMA

MEDRANO
« Le Cirque de Paris »
Le « Paganini » de l'harmonica
LARRY ADLER
dans un
programme sensationnel !
EN SUPPLÉMENT AU PROGRAMME
Jeudi 6 et Samedi 8 Octobre mat
AUDITION PUBLIQUE
des amateurs d'harmonica
S'inscrire à MEDRANO

■ L'endroit à la mode... Paris est plein d'imprévu... Aujourd'hui, un bar, le « Don Quichotte », 14, rue Christiani, connaît la vogue parce, qu'il donne une idée de la jungle aux consommateurs... Des petits singes, des tortues, charment les clients...

Maintenant une Parisienne peut dire en toute sincérité : « Je vais prendre l'apéritif avec mon singe ! ».

De midi à minuit

Assemblées

Congrès international des ingénieurs pour le développement des pays d'outre-mer : 21 h., amphithéâtre Painlevé du Conservatoire des Arts et Métiers : soirée sur le Maroc.

Visites-conférences

15 h. 30 : La peinture française au XVIIe siècle, R.-V. musée du Louvre, porte Barbet-de-Jouy.

15 h. 30 : Saint-Germain-des-Prés, R.-V. porte principal (Mme Mignot-Bonnefous).

16 h. : Histoire et fastes de la place des Vosges, R.-V. 2, place des Vosges.

Expositions

Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : les Droits de l'homme (U.N.E.S.C.O.). — Musée du Petit-Palais, de 10 à 18 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : les bronzes de Bourdelle. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin. — Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : la Sculpture française depuis Rodin : Pablo Picasso. — Salon nautique, cours Albert-Ier, de 9 à 18 h. — Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : les jardins du dahlia. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne. — Parc des Expositions, port de Versailles : Exposition du matériel et des fournitures dentaires ; Palais de la glace : Salon de la femme et de la beauté.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : concert de compositions musicales écrites à la demande de l'U.N.E.S.C.O. pour célébrer le centenaire de la mort de Frédéric Chopin.

Ciné-club

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : Cohl et le dessin animé, dix dessins animés de E. Cohl, Velles, Mac Avoy, etc., etc.

Dans la rue

Foire à la ferraille, boulevard Richard-Lenoir.

Fêtes foraines : 4e et 12e arrondissements (place Baudoyer, place de la Bastille) ; 10e et 19e arrondissements (boulevards de la Villette et de la Chapelle, place du Colonel-Fabien, carrefour Jean-Jaurès) ; 14e arrondissement (place Denfert-Rochereau, boulevard Saint-Jacques, carrefour Alésia) ; 17e arrondissement (boulevard Bessières, porte et avenue de la porte de Saint-Ouen, porte de Clichy) ; 18e arrondissement (boulevard de la Chapelle, place Marx-Dormoy, rue et porte de la Chapelle).

La flamme

U.N.C., section de Saint-Leu-la-Forêt, Union des Amicales et Blessés rapatriés d'Allemagne.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Le carrosse du Saint-Sacrement.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'inconnue d'Arras.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 21 h., Pont Aven.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Gymnase, 21 h., Toâ.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le renard et la grenouille.
Hébertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Amal et Le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moineau, 21 h., Madame Récamier.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Veriaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

RELACHE. — Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, La Bruyère, Marigny, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Guérisseurs contre médecins.
Etoile, 21 h., Damia, Ballets nègres.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Caveau, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CIRQUE

Medrano, 21 h., Darry Adler, Chevaux hongrois, Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Auberi, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Bonaparte, Antoine et Antoinette.
Bouf' Mich', Tous les deux.
Cinécran, La femme nue.
Cinéma Champs-Elysées, Président Haucecœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Miehodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Ainsi finit la nuit.
Colisée, Retour à la vie.
Delambre, Ma tante d'Honfleur.
Demours, Le mystère Barton.
Ermitage, Dernière heure.
Français, Dernière heure.
Gaîté-Clichy, Le diable boiteux.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hollywood, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Tabusse.
Lord-Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max Linder, Dernière heure.
Moulin-Rouge, Dernière heure.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Pereire, La Maternelle.
Portiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Fabiola.
Studio Parnasse, La guerre des gosses.
Studio Rivoli, Le mystère Barton.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La fosse aux serpents.
Californie, Berlin express.
Eldorado, Les tuniques écarlates.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Tarzan et les sirènes.
New York, China girl.
Pacific, Les indomptés.
Palace, La femme aux cigarettes.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Rits, Les tuniques écarlates.
Royal-Haussm (Mélies), La fosse aux serpents.
Royal-Haussm. (Studio), La mousson.
Scala, La boîte à musique.
Studio Parmentier, Première désillusion.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La griffe du passé.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Canopée, Tarzan et les sirènes.
Ciné Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Gaîté-Rochechouart, Quelque part en Europe.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Aventures en Libye.
Napoléon, La femme aux cigarettes.
Pagode, Massacre à Furnace Creek.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, 30 secondes sur Tokio.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Fg-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Th. Ch.-Elysées, 4 pas dans les nuages.
Studio Raspail 216, Orgueil et préjugés.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

et la radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici, New-York ; 20 h. 30, Lu et approuvé ; 21 h. 100e anniversaire de la mort d'Edgard Poe.

THEATRE. — 19 h. 20, « Le Devin de Village », intermède de J.-J. Rousseau.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 40, Apéritif en musique.

VARIETES. — 22 h., La clé du caveau.

THEATRE. — 22 h. 5, Théâtre du Châtelet : « L'Auberge du Cheval-Blanc », opérette.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 33, Musique de J.-S. Bach ; 19 h. 20, Orchestre de Lille ; 21 h. 20, Relais de la basilique de Sainte-Marie-des-Anges.

VARIETES. — 21 h., La vocation musicale de Goethe ; 23 h. 30, Variétés.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Evolution du théâtre lyrique, 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 15, Les nouvelles musicales.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h., Matinata ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 26, Allo, Rome... Ici, Paris.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Les refrains de toujours ; 8 h. 30, Comme le monde est petit ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 20, Relais de Bâle ; 13 h. 10, Télé Paris ; 13 h. 20, Dansons la capucine ; 14 h. 18, « Louise », de G. Charpentier.

HOLLYWOOD DELAMBRE 4 R. CAUMARTIN 11 R. DELAMBRE
ma Tante d'Honfleur
avec
les Princes du RIRE
ROGER NICOLAS
SUZANNE DEHELLY
RAYMOND CORDY
JEAN PARÈDES
JEANNE FUSIER-GIR-ROBERT ROCCA

CIRQUE D'HIVER
8 OCTOBRE
REOUVERTURE
L'Amérique nous envoie l'attraction la plus sensationnelle de l'heure
LEONI
L'HOMME OBUS
projeté à travers les flammes, hors d'un canon, dans une fantastique trajectoire
15 Attractions vedettes
LES LIONS DE STIMSON
Les Chevaux Ukrainiens
Location tous les jours
Dimanche, 2 mat., 14 et 17 h.
Tous les soirs, à 20 h. 45
Matinées: lundi et jeudi, 15 h.

Les Trois PETERS SISTERS et Henri SALVADOR forment un quatuor hilarant et inattendu à l'A. B. C.

● NOUVEAUTES. — Ce soir, Fernand Gravey qui, souffrant, n'avait pu jouer pendant deux représentations, fait sa rentrée dans la « Petite hutte », d'André Roussin.

Spectateurs des Cinémas GAUMONT Attention!
Pendant la QUINZAINE du CINÉMA...
Vous pouvez FACILEMENT GAGNER
1 UN SÉJOUR DE 8 JOURS à CASABLANCA "VOYAGE par AIR-FRANCE"
2 UN BON DE 12000 f A PRENDRE DANS UN MAGASIN DE VETEMENTS
3 UNE VISITE DES CHÂTEAUX de la LOIRE EN AUTOCAR
4 DES PLACES GRATUITES A VOTRE CINÉMA PRÉFÉRÉ PENDANT DES SEMAINES
IL VOUS SUFFIT D'ÊTRE SPECTATEUR D'UNE SALLE GAUMONT ENTRE LE 5 et le 15 OCTOBRE AFIN DE PARTICIPER au GRAND CONCOURS Gaumont de la QUINZAINE du CINÉMA.
• Bonne chance GAUMONT
Salles GAUMONT Paris
GAUMONT-PALACE
MADELEINE
COLISEE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THEATRE
MONTROUGE REGINA
CONVENTION GRAND-CINEMA
GAMBETTA VOLTAIRE
TIVOLI SAINT-PAUL
SPLENDID GRENELLE
PALAIS-ROCHECHOUART
Ce concours est organisé avec participation gracieuse de Cinéma et Publicité Havas-Exprinter, la revue « Constellation », les Esquimaux Ch. Gervais et « Aux Vêtements St-Jean ».

CASINO MONTPARNASSE Soirée 21 h. Dim. 2 mat
La pièce la plus gaie de l'année
NITA RAYA
RAYMOND CORDY
dans
LA FOLLE du 27
Comédie en 4 actes de Jean GUITTON
avec DUVALEIX

Un FAIT-DIVERS STUPEFIANT!
PAUL MEURISSE
ODETTE JOYEUX
ENQUÊTENT DANS LE FILM DE
MAURICE DE CANONGE
DERNIERE HEURE
Edition Spéciale
D'APRÈS LE ROMAN "L'ÉPOUVANTE" de MAURICE LEVEL
SCÉNARIO DE JACQUES COMPANEEZ
DIALOGUES DE MICHEL DURAN
UNE PRODUCTION STUDIO BELLAIR FILMS
FRANÇAIS ERMITAGE
MAX-LINDER
MOULIN-ROUGE

JEUDI 6, PREMIERE A BUREAUX OUVERTS
ELVIRE POPESCO
Maurice TEYNAC. Robert VATTIER
nina
comédie en 3 actes d'ANDRE ROUSSIN
BOUFFES PARISIENS

Paramount VF. LE RITZ PLACE CLICHY VF.
ELDORADO VF. ELYSEES-CINEMA VO.
Du vrai Cinéma!
GARY COOPER
MADELEINE CARROLL
PAULETTE GODDARD
dans un film de CECIL B. DeMILLE
LES TUNIQUES ECARLATES
un TECHNICOLOR formidable!

O'DETT
fera sa rentrée
LE JEUDI 6 OCTOBRE AU
NIGHT-CLUB
6, rue Arsène-Houssaye, ELY. 63-12
Réservation limitée

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE de L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS du SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

DEMAIN A WASHINGTON, RÉUNION des "12" (défense de l'Atlantique)

Dans la balance des forces l'Ouest surclasse l'Est

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 4 octobre (par câble).

COMPOSE des douze ministres de la Défense des pays membres de l'alliance Atlantique et de leurs chefs d'état-major, le Conseil de la Défense Atlantique se réunit, pour la première fois, demain à Washington. Cette réunion, prévue depuis plusieurs semaines, prend un caractère d'urgence particulière maintenant qu'il est avéré que l'U.R.S.S. possède des bombes atomiques.

Les questions suivantes figurent à l'ordre du jour :

● Répartition de l'armement américain qui sera alloué dans le cadre du P.A.M.

● Examen des plans d'unification des défenses nationales.

● Définition des prérogatives du Comité permanent des Trois (France, Etats-Unis et Grande-Bretagne).

● Adaptation des possibilités de défense individuelle des nations intéressées en fonction de l'autorité qui sera accordée au Comité permanent des Trois.

En fait, la tâche des ministres de la Défense Atlantique sera d'établir dans la limite des moyens dont ils disposent, y compris ceux du P.A.M., le meilleur dispositif de défense possible contre l'éventualité d'une attaque des forces soviétiques terrestres et aériennes sur l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord.

La balance des forces entre l'Est et l'Ouest

A la veille de la réunion du Conseil de défense de l'Occident, *Paris-presse* a obtenu des milieux les mieux informés des U.S.A. des renseignements permettant d'évaluer la « balance des forces » de l'Ouest et de l'Est au cas où une guerre éclaterait demain.

Armes atomiques : Les Etats-Unis disposent de 1.200 usines de réacteurs et de laboratoires atomiques. Le chiffre de la production est secret, mais celui du stock américain de bombes est évalué entre 200 et 400.

L'U.R.S.S. disposerait déjà d'au moins trois réacteurs. La production soviétique de bombes est évaluée, au mieux, à une par semaine. Si on place le point de départ de la fabrication des bombes à la mi-août, date de l'explosion révélée par M. Truman, l'U.R.S.S. disposerait, à la fin de l'année, d'un stock d'une vingtaine de bombes, suffisant pour détruire tous les grands centres industriels des Etats-Unis dans une série de raids-suicides.

L'aviation

Les Etats-Unis posséderont à la fin de l'année 180 bombardiers atomiques B-36, capables de voler de New-York à Moscou et retour. Ce chiffre sera porté à 250 au moins en 1950. En outre, l'aviation américaine dispose de plusieurs centaines de super-forteresses volantes et de B-50 capables de faire Londres-Moscou et retour avec une charge atomique.

L'U.R.S.S. possède plusieurs centaines de bombardiers du type super forteresses volantes améliorées (les estimations varient entre 200 et 1.000) capables d'aller jeter des bombes atomiques sur les Etats-Unis dans des raids à sens unique se terminant soit par une plongée-suicide sur l'objectif ou par le parachutage de l'équipage.

Fusées et armées terrestres

Les Etats-Unis ne possèdent aucune fusée atomique ou autre, transocéanique. L'U.R.S.S. disposerait déjà d'un réseau de lance-fusées, type V-2, qui lui permettrait de « couvrir » l'Europe occidentale. Grâce à l'appoint des savants allemands, l'U.R.S.S. serait en avance sur les Etats-Unis dans ce domaine.

Les Etats-Unis et les pays Atlantique disposent de 35 divisions terrestres au total, dont la plupart sont équipées avec du matériel datant de la guerre.

D'après les chiffres révélés récemment au Congrès américain, l'U.R.S.S. et ses satellites auraient cinq millions d'hommes sur pied armé, en 200 à 300 divisions.

Forces navales

L'Ouest possède des forces navales de surface très supérieures à celles de l'U.R.S.S.

L'U.R.S.S., par contre aurait une flotte sous-marine comportant 200 à 300 « Schnorkel » à longue portée, dont certains seraient armés de lance-fusées. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en ont une dizaine au plus.

D'après les chiffres ci-dessus, la balance des forces penche nettement en faveur de l'Ouest, surtout si on tient compte de la supériorité du potentiel de guerre, production d'acier, charbon, électricité, des Etats-Unis et de l'Europe occidentale.

L'alliance Atlantique possède également une puissance de frappe immédiate très supérieure à celle de l'U.R.S.S. et de ses satellites. Mais les milieux militaires américains sont les premiers à reconnaître que si l'U.R.S.S. est encore en retard, « elle a pris un départ surprenant depuis deux ans ».

L'opinion de Bernard Baruch

M. Bernard Baruch auteur du programme de contrôle atomique proposé par le gouvernement américain aux Nations Unies, a demandé que soit mis au point un plan général de mobilisation de la nation qui entrerait en vigueur dès le déclenchement d'une guerre.

M. Baruch a précisé que ce plan n'était pas recommandé « dans un esprit alarmiste », puisque a-t-il dit : « Il avait déjà été proposé avant la seconde guerre mondiale ». Il a ajouté qu'un tel plan « serait le moyen le plus efficace pour empêcher le déclenchement d'un nouveau conflit ».

IL A PRÊTÉ 40 TABLEAUX d'artistes français peints en Egypte

ANCIEN président du Sénat égyptien, S.E. Mahmoud Bey Khalil, arrivé récemment à Paris, est l'un des principaux animateurs de la grande exposition France-Egypte qui va s'ouvrir au Pavillon de Marsan. Il a prêté pour cette manifestation plus de quarante tableaux appartenant à sa collection unique au monde. Ceux-ci furent tous exécutés par des artistes français qui accompagnèrent jadis Bonaparte jusqu'aux Pyramides. Cet amateur raffiné, lorsqu'il reste quelque temps à Paris, recherche un peu partout des œuvres de peintres, de dessinateurs, qui se sont inspirés des paysages ou du folklore de son pays. Récemment, il a découvert que Mozart avait trouvé le sujet de la « Flûte enchantée » dans un roman égyptien.

RAMADIER :

« La ligne de défense de l'Europe occidentale ? le plus près possible du rideau de fer. »

NEW-YORK, 4 octobre (U.P.). — A son arrivée à New-York, les journalistes ont demandé à M. Ramadier, ministre français de la Défense, ou, à son avis, devrait être établie la ligne de défense des nations occidentales. Le ministre leur a répondu : « Le plus près possible du rideau de fer ».

M. Ramadier a dîné, hier soir, avec M. Schuman, retour de son voyage au Canada. Les deux ministres français ont eu ensuite un long entretien.

MAO TSE TOUNG demande à Londres de reconnaître son gouvernement

LONDRES, 4 octobre (U. P.). — On déclare dans les milieux officiels que M. W.-G.-C. Graham, consul général britannique à Pékin, a reçu des autorités communistes une note invitant la Grande-Bretagne à établir des relations diplomatiques avec le gouvernement de Mao Tsé Toung. On pense que cette note arrivera prochainement à Londres.

LA GREVE DES FRONTALIERS BELGES est totale ce matin

LILLE, 4 octobre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le mouvement de grève des frontaliers belges qui hier n'avait pas touché les travailleurs du bassin de la Sambre est totale ce matin.

A Wattrelos et à Toufflers, où d'assez nombreux passages avaient été enregistrés hier, les piquets de grève ont été renforcés. Seuls les agents de maîtrise et les ouvriers des équipes de sécurité ont passé la frontière, ainsi que quelques travailleurs cadres, chauffeurs ou ouvriers du bâtiment.

Les organisations patronales effectuent des démarches à Paris et proposent des bonifications de salaires aux frontaliers afin d'arrêter cette grève.

M. Aston Eyskens, premier ministre de Belgique, a l'intention de se rendre à Paris avant trois jours pour tenter de régler avec le gouvernement français la situation créée par cette grève.

DEMOGRAPHIE PARISIENNE

Le département de la Seine, pendant le mois de juillet 1949, a enregistré 3.603 décès, 6.314 mariages et 8.094 naissances.

Crime à l'auberge

(Suite de la première page.)

Enfin, les conclusions de l'autopsie qui permirent la reconstitution théorique du drame. La voici : samedi, dans la nuit, Emma Helf est couchée dans le lit de fortune dressé le long du mur, sur le côté gauche. Son mari, son arme à la main, pénètre dans la chambre, s'approche d'elle par derrière, lui porte un coup violent sur le côté droit du cou en remontant vers l'oreille, dont le lobe est sectionné.

Dans un ultime sursaut, Emma Helf se dresse, tend les bras vers l'arme et se coupe profondément aux deux mains. Mais la carotide est atteinte, et c'est la mort.

Sur la chemise d'Emma, cinq doigts de sang, la main du boulanger forcené...

A son tour...

Jusqu'à cinq heures du matin, Helf va et vient dans la chambre sinistre. A 5 h. 30, il pénètre dans la salle de bain, se lave, puis regagne la chambre à coucher. Et, au pied du lit, debout, il s'ouvre le poignet gauche : l'artère cubitale est sectionnée. Le sang coule à flots. Un autre coup à gauche du cou, et il tombe assis. Lentement, il se vide de son sang. A 6 heures, il est mort.

Mais un point reste obscur : le mobile de ce drame ?

Brusque dégoût de la vie, lassitude, répondent les policiers. Etrange, tout de même, cet homme qui va communier le matin à l'église, et que le « dégoût de la vie » transforme brutalement en un tel tueur...

Soucis d'argent ? Aucun : trois immeubles à Merlebach, deux millions à son compte en banque, plus un million en numéraire dans le coffre de l'auberge.

Alors ? Alors, on ne sait.

De cette tragédie, il ne reste plus maintenant qu'une jeune fille de 20 ans, Yvonne Helf, qui, elle non plus, ne comprend pas, et pleure...

J. B.

PINAY : LE BENEFICE DE LA DEVALUATION sera plus faible qu'on l'a prévu

La commission des Affaires économiques s'est réunie au Palais-Bourbon, pour entendre un exposé de M. Pinay sur les conditions de la dévaluation et sur l'état des importations. Le ministre a insisté sur le fait que le bénéfice de la réévaluation du franc par rapport à la livre est moins grand que ce que les experts avaient escompté tout d'abord, du fait de l'augmentation toute récente de certains prix anglais.

Ces augmentations seraient de l'ordre suivant : caoutchouc, 20 p. 100 ; métaux non ferreux, 30 p. 100 ; coton américain, 25 p. 100 ; coton égyptien, 10 p. 100.

Le relèvement du tarif affecterait également le fret maritime.

Le secrétaire d'Etat a fait remarquer que l'industrie américaine avait en revanche diminué certains tarifs en vue de lutter contre la concurrence anglaise.

CAUP, L'INCENDIAIRE AUX SEIZE CRIMES a failli se faire lyncher dans les Landes

BORDEAUX, 4 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sur un circuit de 150 kilomètres, le parquet de Dax a conduit, hier, Caup, auteur, cet été, de seize incendies volontaires dans les Landes. On sait que Caup allumait des incendies pour pouvoir, en toute tranquillité, dévaliser les fermes pendant que tous les habitants combattaient les sinistres.

Partout, dans les villages, dans les hameaux visités, il a fallu que le criminel soit protégé par les gendarmes contre ses victimes indignées qui voulaient lui faire un mauvais parti.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 4 OCTOBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % Perpétuel	59 50	59 10	Le Nickel	1493	1480
Rente 5 % 1919	79 10	78 70	Penarroya	1530	1500
5 % 1920	145 50	145 50	Française des Pétroles	1725	1700
3 1/2 % Amortis. 1942	65 »	62 50	Gafsa	1145	1130
3 % Amortis 1942	58 50	58 80	Air Liquide	1175	1170
3 % Amortis. 1945	57 »	57 »	Usine	1935	1922
Crédit Nat 3 1/2 1942	1440	1430	Kuhlmann	1595	1585
Crédit Nat. juillet 1945	6295	6295	Péchiney	1395	1039
Banque de l'Indochine	12524	12275	Rhône Poulenc	1360	1358
Crédit National			Saint-Gobain	2240	2190
B. N. C. I.	790	798	Charg. ns Réunis	2152	2120
Banque Union Parisienne	1160	1155	Raffinerie Say	23005	23000
Crédit Commercial France	1260	12173	Raffinerie Say	3720	3662
Crédit Industriel	1550	1550	La Sizer		685
Crédit Foncier France	1300	1285	Pollet et Chausson	858	853
Crédit Foncier	1490	1490	Pantalons Hévéa	325	320
Société Marseillaise Créd	1680		Afrique Occidentale	2560	2435
Suez (action)	10500	102100	Canadian Pacific	3475	3275
Métropolitain	699	595	Rio Tinto (unifié)		13300
Nord-Sud	5850	5825	Royal Dutch 1/10	23900	22500
Lyonnaise des Eaux	1720	1685	Est Asiatique Danois	35125	33500
Trains Chargeurs	555	540			
C. P. D. E.	1601	1600			
Union d'Electricité	742	743			
Gaz et Electricité Réunis	918	919			
Gaz France Etranger	1662	1585			
Chantiers de St-Nazaire	965	985			
Fives Lille	795	770			
Forges Nord Est	785	780			
Denain Anzin	1350	1340			
Peugeot	985	970			
Schneider	4700	4695			

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès		
Padang	1550	1510
De Beers	1885	1950
Shell Transport	3335	3290
France Wyoming	7975	7975
Roan Antelope	674	651

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 658,000 ; Napoléon, 4.440-4.460 ; Suisse, 4.330-4.350 ; Union latine, 4.310 ; Souverain, 5.200-5.220 ; 20 dollars, 21.240-21.360 ; 10 dollars, 10.420-10.440 ; 5 dollars, 5.140 ; Casse, 450 env. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81 ; Djibouti, 163 ; Belge, 6,97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 990 ; Dollar (pet. coup.), 386 ; Suisse, 89,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. don., 40 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 9 ; Escudo, 12,375 ; Lire, 0,575 ; Peso argent., 30. — ARGENT : pièces de 10 fr., 48 ; 20 fr., 96 ; 5 fr., 250 ; argent fin, 8,10 le gr.

La mégère de Rebais

(Suite de la première page.)

Pour se consoler, Rose s'enivra de plus en plus.

Puis, le 26 janvier 1936, il se remaria avec la fille du père Fagot, Cécile — la « Trousse-cotte », comme l'appellent aujourd'hui encore les gens du pays — récemment divorcée et qui lui apporta en dot une fillette, Paulette, qui va bientôt avoir vingt ans.

Le couple s'installe à Coucy. Rose Housseau travaille alors dans les fermes, partant tôt le matin, rentrant régulièrement ivre le soir. La « Trousse-cotte », elle, passait la majeure partie de son temps dans les bras des gars peu dégoûtés qui voulaient bien d'elle et qui lui offraient, en guise de remerciement, un litre de vin rouge.

L'assassinat du père Fagot

Les années passèrent, au cours desquelles Cécile mit au monde, successivement : Claude, treize ans ; Claudine, douze ans ; Ginette, dix ans ; Jean, sept ans, et Raymond, cinq ans.

Un jour, quelque temps avant la déclaration de guerre, en 1939, le père Fagot prit pension chez son gendre. Il avait « du bien ». Il fut donc accepté par sa fille, qui le casa dans une petite pièce attenante à la cuisine, où il partagea son grabat avec l'infirme.

Un soir de janvier 1940, Cécile invita un de ses amants, Marcel Petit, frère de la première femme de Rose Housseau, à passer la soirée chez elle. A 3 heures, Cécile, ivre et à demi nue, se mit à chanter.

Excédé, le père Fagot sortit de sa chambre en chemise et invectiva sa fille.

Cécile se précipita sur le vieillard, l'entraîna dans la cour, qui était recouverte d'une épaisse couche de neige, et lui ferma la porte au nez.

Au bout de dix minutes, le père Fagot, grelottant de froid, supplia Cécile de le laisser regagner sa chambre.

Elle ouvrit enfin, mais dès que le vieil homme eut fait quelques pas dans la cuisine, il reçut un violent coup de balai sur la tête par Marcel Petit. Le père Fagot s'écroula sur le sol, sans connaissance.

Une heure plus tard, la femme et les deux hommes se couchèrent.

Quand Cécile se leva le matin, elle appela son mari et son amant :

« Le vieux est tout violet et il est mort. »

On coucha alors le père Fagot dans son lit, on lui passa son bel habit du dimanche, puis le trio se rendit à La Ferté-Gaucher acheter une couronne.

Au retour, Cécile prévint le docteur, qui délivra sans difficulté le permis d'inhumer.

La mort du petit Maurice

Six mois plus tard, le 13 juin 1940, Coucy évacuait devant l'avance allemande. A 8 h. 30, des camions militaires attendaient en haut de la côte les derniers retardataires.

Rose Housseau avait quitté sa famille une heure auparavant. Cécile et tous les enfants étaient rassemblés devant la grange.

L'infirme ne voulait pas partir... La femme prit alors un gourdin et devant tous les gosses tremblant de peur frappa le petit Maurice.

Le malheureux rampa à quatre pattes vers la haie voisine. Cécile le rattrapa, s'acharna jusqu'au moment où l'enfant ne bougea plus. Elle le déposa alors sur un toile cirée et le traîna dans un clos tout proche où elle l'enterra.

Huit jours plus tard, sa belle-sœur, Mme Suzann. Housseau, de retour d'exode, découvrit le cadavre.

— Les Allemands l'ont tué, tu n'aurais pas dû partir sans lui..., dit-elle à son beau-frère.

— T'occupes pas, lui répondit Rose en écartant les fleurs qu'elle avait déposé sur la terre.

Le 22 juin, les soldats allemands qui occupaient le village, incommodés par l'odeur que dégageait le cadavre, ordonnèrent de le transporter au cimetière. Rose Housseau, aidé alors du garde champêtre, M. Bourguignon, fabriqua un cercueil avec de vieilles planches... Comme le corps n'y entrait pas facilement, la brute le tassa à coups de pied...

Une heure plus tard, Maurice était enterré dans la même tombe qu'un vieil habitant du hameau mort quelques jours auparavant.

Telle est la sinistre affaire que devait réveiller le brigadier Hilaire...

Rose Housseau et Marcel Petit ont été conduits ce matin à la prison de Coulommiers.

R. F.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'AMBOISE

1. Roi Charmant (101) (P. Delf.) G. 14 à M. A. Arnaud.
2. Zou (102) (G. Candau).
3. Féodal (104) (C.-V. Lombard)

Dist. : Courte tête, 15 long.

PRIX DE LA BEAUCE

1. Boccador (202) (F. Thirion)... G. 30 à M. A. Lombard..... P. 23
2. Sir John (206) (R. Dornalet) P. 17
3. Farfadas II (203) (L. Gaumondye

Dist. : Cte encol., 3/4 l., 2 l. 1/2. Non pl. : 204, 209. — Paris jumelé 85

LES P.M.E. A L'ÉTAT :

" Supprimez les patentes ou nous ne payons pas l'acompte provisionnel "

SAINT-ETIENNE, 4 octobre. (Dép. «Paris-presse-l'intransigeant».)

LE premier congrès national des Petites et Moyennes Entreprises s'est ouvert, hier, à Saint-Etienne, sous la présidence de M. Chaloud, vice-président de la Chambre de Commerce.

M. Stolle, président de la fédération des P.M.E., fit un dur réquisitoire contre les coopératives et groupements para-commerciaux qui font au commerce une concurrence facile, puisqu'ils n'ont aucune charge à supporter.

M. Leleau, président du syndicat des hôteliers, parla de la question des patentes.

« Nous avons payé cher, déclara M. Leleau, le droit de savoir ce que cet impôt représente.

« Les parlementaires nous font des promesses, mais quand on arrive au moment du vote, la docilité du Parlement envers le ministre des Finances reprend le dessus et l'on oublie assez vite les promesses. »

Pas d'avance provisionnelle si...

Après avoir fait constater qu'il faut s'attendre à une reconduction, sinon à une aggravation de la patente, M. Leleau précisa que les P.M.E. exigeront, dès 1950, la suppression totale de la patente que le gouvernement se propose de voter pour 1951.

« Si on ne nous donne pas satisfaction, conclut-il, nous refuserons de payer l'avance provisionnelle. »

Proposant des moyens de compensation à la disparition de la patente, M. Leleau fit remarquer que la suppression des fonctionnaires occupant encore des postes nés de l'occupation et désormais inutiles, était indispensable et donnerait une source de recettes importants, ainsi que la suppression de la Caisse de préquation qui absorbe, officiellement, 43 milliards.

Venant au micro, M. Gingembre, délégué fédéral, confirma, aux applaudissements unanimes de l'assistance, que si la patente n'était pas supprimée dès le 1er janvier 1950, un mot d'ordre impératif serait donné à tous de ne faire aucun versement provisionnel.

Pour un gouvernement de l'Allemagne orientale

Les leaders politiques allemands de l'Est se réunissent à Berlin

BERLIN, 4 octobre (dep. particulière). — Comme il avait été annoncé précédemment, les autorités soviétiques de Berlin ont assisté hier à une conférence à laquelle étaient conviés les ministres des cinq Etats allemands de la zone soviétique (qui délibèrent aujourd'hui), en vue de mettre sur pied la Constitution d'un gouvernement de l'Allemagne orientale, ainsi que les chefs des différents partis politiques de cette zone, à savoir : William Pieck, président du parti socialiste communiste unifié ; Kastner, président du parti libéral démocrate ; Otto Nuschke, président des chrétiens démocrates, etc.

M. François-Poncet vient conférer à Paris

BONN, 4 octobre (A.F.P.). — M. André François-Poncet, haut commissaire français en Allemagne arrive aujourd'hui à Paris pour informer le gouvernement de la situation politique en Allemagne.

MOINS ENCOMBRANT QUE LE POUMON D'ACIER...

BOSTON, 4 octobre. (U.P.) — Un petit appareil, dont les dimensions sont celles d'un poste de radio portatif, vient d'être mis au point pour remplacer l'encombrant « poumon d'acier » dans les cas de poliomyélite bulbaire.

Inventé par les docteurs Sarnoff et Whittenberger, de l'école de Santé de l'université Harvard, ce « poumon d'acier » fut réalisé il y a vingt ans, il porte le nom de « respirateur électro-phrénique » et se présente sous l'aspect d'un coffret cubique noir de 25 centimètres d'arête que l'on branche sur une prise de courant ordinaire.

FINANCE ECONOMIE

LES NOUVELLES VICISSITUDES DE LA LIVRE

SUR les marchés libres ou noirs, la livre vient d'être négociée au-dessous de sa présente parité. Le fait est confirmé par les primes que constituent les écarts des cours des valeurs britanniques entre Londres et Wall-Sreet. A première vue, cette nouvelle est déconcertante. On avait, en effet, toutes les raisons de penser que la parité de 2,80 ne serait pas contestée. De fait, la comparaison des prix internationaux en dollars et des prix britanniques alignés sur cette parité permet d'estimer que la livre est maintenant sous-évaluée.

Mais un autre facteur intervient et il est grave. Il s'agit de la révélation chiffrée de l'échec de la politique de lutte contre l'inflation. Aussi paradoxal qu'il soit, étant donnée la faible ascension du budget britannique par rapport à l'avant-guerre, cet échec est indiscutable. Le Cabinet britannique est aux prises avec une situation inattendue qui dément ses prévisions.

Le bilan que la Trésorerie vient de publier est inquiétant. Il concerne la situation du Trésor arrêtée à la fin du premier semestre de 1949 et se solde par un déficit net de 9,5 millions de livres. Le gouvernement avait prévu un excédent de 224 millions de livres, prévision basée sur la situation du Trésor pour le premier semestre de 1948, qui s'était soldée par un excédent de 261 millions de livres.

Ce n'est pas tout. A côté du budget ordinaire existe un budget extraordinaire. Si l'on tient compte de ce budget, le déficit n'est plus de 9,5 mais d'environ 300 millions de livres. Les recettes fiscales ont fléchi, mais ce fléchissement est relativement faible. En regard, les dépenses ordinaires se sont fortement accrues — plus de 220 millions de livres de plus pour les six premiers mois de cette année que pour les six premiers mois de l'année dernière.

De surcroît, on calcule que, pendant ces six derniers mois, la dette flottante s'est accrue de près de 270 millions de livres. L'an dernier, elle avait été réduite de près de 200 millions.

Enfin, le mouvement de l'épargne continue à s'aggraver. Le premier bilan hebdomadaire enregistrant vraiment les incidences de la dévaluation, celui qui a été établi pour la semaine finissant au 1er octobre n'indique en effet aucune régression, mais une aggravation de la situation que crée un déficit hebdomadaire net de plus d'un million de livres entre les dépôts et les retraits de fonds.

Prodigalité et déficit budgétaires, alourdissement de la dette, décroissance de l'épargne, voilà bien des symptômes d'inflation et des signes d'essoufflement. La politique dite d'austérité a trop tendu le ressort britannique et, en même temps, fait la part trop grande, semble-t-il, à l'utopie. Pourtant, nul peuple n'a pris un aussi bon départ vers le redressement. Le progrès de la production britannique est prodigieux. Il suffit à prouver que rien n'est perdu. Mais il peut aussi prouver que la politique s'est aventurée trop audacieusement au-delà du réel et de l'humain.

CLARUS.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Après brumes matinales, temps ensoleillé. Vent sud-est faible. Température stationnaire.

■ LE GENERAL DE BRIGADE BOURGUND est nommé commandant supérieur des troupes en Afrique-Equatoriale Française.

■ M. MAURICE, JUGE D'INSTRUCTION, inculpe d'avortement le médecin noir Misipo, les deux sœurs de la figurante existentialiste Lisette Cansot, et le mari de l'une d'elles. L'enquête a démontré que la jeune victime du drame du quai de Javel avait eu plusieurs fois recours au médecin, par l'entremise de sa famille.

VIII' ARRONDISSEMENT

UN PENSIONNAIRE de l'asile de vieillards de Nanterre, M. Léon Lepinay, 70 ans, tombe d'un train à la gare Saint-Lazare et se tue.

IX' ARRONDISSEMENT

DEUX GANGSTERS armée de revolvers pénètrent dans l'arrière-boutique de M. Georges Garou, charcutier, 2, rue de Provence et l'obligent à leur remettre son portefeuille contenant huit mille francs.

XI' ARRONDISSEMENT

PRIS D'UN ACCES DE FUREUR, le Nord-Africain Chenit Abdeadderhamane, originaire de Constantine, tesse légèrement cinq personnes rue de la Folie-Méricourt. Il est arrêté.

XVIII' ARRONDISSEMENT

TOMBEE D'UN ESCALIER alors qu'elle jouait rue du Chevalier-de-la-Barre, dans la rue Falconnet, qui se trouve en contrebas d'environ sept mètres, la petite Monique Yaouen, quatre ans, 9, rue Bachelet, est relevée grièvement blessée. A Bretonneau.

XX' ARRONDISSEMENT

PORTEUR D'UNE VALISE remplie d'articles de bonneterie provenant de vols l'Espagnol José Galcohéa, vingt-quatre ans, 14, rue d'Aix à Rueil, est arrêté par des agents rue de Belleville.

De partout

BANLIEUE

UN ARABE, MOUSSA LAROUI, 36 ans, 20, rue Jean-Jaurès, à Levallois, attaque et tente de dévaliser, dans cette rue, Mme Raymonde Delmart, employée de bureau, 90, rue des Dessous-des-Berges. Il est arrêté séance tenante.

CELUI DES TROIS ASSASSINS DE Mme JOANOVICI qui courait encore est arrêté en Seine-et-Oise : c'est Alfred Lenot, 26 ans.

PROVINCE

UN CAMION ECRASE, près de Sarreguemines, une voiture à bras dans laquelle se trouvaient les quatre enfants de la famille Heinen, âgés de douze, dix, neuf et huit ans. Les quatre petits ont été sérieusement blessés.

UN ENFANT DE TROIS ANS, Claude Jean, s'amusait sur la fenêtre d'une mansarde du troisième étage, à Châteauneuf (Vienne). Il tombe et se tue.

PENDANT QUE SES PARENTS vendangeaient près de Langon (Gironde), une fillette de dix-sept mois, Annette Roussel, va s'asseoir au milieu des rails. Un train survient et l'enfant meurt écrasée.

DANS LE TRAIN VENANT DE BRIVE, on trouve à son arrivée à Toulouse, dans la cabine de la vigie, le corps du serre-freins M. André Casabon, portant des blessures à la tête. On croit qu'il s'agit d'un accident.

SOUS LA PRESIDENCE de M. Jules Jullien, secrétaire d'Etat au Commerce, s'ouvre à Lyon le congrès national des commerçants en gros de fruits et légumes.

LES ECOLES TECHNIQUES de la marine qui, depuis la guerre, étaient reliées à Aurillac, se sont réinstallées à Brest.

EN S'ENDORMANT, M. Rémy Merssemann, demeurant à Hem (Nord), laisse tomber sa cigarette qui met le feu au matelas. Le fumeur imprudent meurt asphyxié.

QUATRE SCOUTS FRANÇAIS, qui vont faire un voyage d'études dans le Hoggar, se sont embarqués hier à Marseille à bord du cargo « Charles-Le-Borgne ». Ils se rendront sous la direction de l'explorateur Henri Lhote.

UN LEGIONNAIRE SE PEND DANS SA CELLULE à Sidi-Bel-Abbès : c'est Edouard Kléber, un gangster parisien recherché.

ON A SOUVENT BESOIN

Vic-sur-Creuse, 4 octobre. — Un incident technique a plongé la nuit dernière une puissante usine électrique dans l'obscurité. Et c'est à la lumière d'une lampe Aérial Wonder que l'on procéda à la réparation des machines. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

VACANCES D'AUTOMNE

Le Bureau de Tourisme de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous propose les voyages suivants :

CIRCUITS TOUT EN AUTOCAR

Départs les Samedis

Jours	Prix
1 1/2 Mont-St-Michel	5.600
2 Châteaux de la Loire	5.560
3 Cherbourg, Mont-St-Michel	8.660
Départs les Dimanches	
1 Lisieux - Deauville	1.195
1 Deauville et la Côte de Grâce (avec 2 repas)	2.350
7 Midi, la Haute-Provence, Côte d'Azur et les Alpes	21.950
11 Provence, Côte d'Azur	27.900

EN CHEMIN DE FER

Départs les Samedis

4 Londres et ses environs	19.800
7 Nice et la Riviera	12.900
7 Lourdes, Bordeaux, Pyrénées	13.250
10 Côte d'Azur (train et autocar)	18.240
Départs les 5 Novembre 17, 20 et 27 Décembre	
9 L'Italie artistique et romantique	23.900

Demandez les programmes détaillés PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT 100, rue de Richelieu, PARIS (2e) RIChelieu 81-55 (poste 110)

SEMAINE DES TISSUS

DU MARDI 4 AU SAMEDI 8 OCTOBRE

ARMURE PURE LAINE, belle qualité pour robes, grand choix de coloris ou noir. Largeur 1 m. 40. Le mètre... 625

LAINAGE GIVRE pour robes, moutarde, absinthe, vieux rose, cuivre, vert mousse ou turquoise. Largeur 1 m. 30. Le mètre... 950

VELOURS DE LAINE ARMURE, belle qualité pour manteaux, beaux coloris ou noir. Largeur 1 m. 40. Le mètre... 750

REVERSIBLE uni, envers fantaisie à carreaux, pour manteaux et robes de chambre, mordoré, vert mousse, castor ou marine. Largeur 1 m. 40. Le mètre... 1.250

FAILLE rayonne pour robes, noir, marine, marron, blanc ou teintes claires. Largeur 0 m. 90. Le mètre... 370

VELOURS rayonne belle qualité, noir, marine, bordeaux ou marron. Largeur 0 m. 90. Le mètre... 750

VELOURS DE COTON COTELÉ pour robes, blanc, nattier, grenat, acajou, royal ou myrte. Largeur 0 m. 70. Le mètre... 375

AUX TROIS QUARTIERS

BOULEVARD DE LA MADELEINE ★ PARIS

Invitation ALICE BABET COUTURE

Défile tous les jours à 15 heures, chez Marie-Louise, 52, Champs-Elysées

Le Seul Véritable FRIGIDAIRE GENERAL MOTORS (FRANCE) Garantie 5 ans. Distributeur officiel 90, Rue Mirosmesnil - Lab. 29-35. Livraison Rapide - Reprise

LE RETOUR DE LA CRÈME PRODIGE !

crème rapide IBBS pour se raser sans blaireau

FOURRURES QUALITÉ-ÉLÉGANCE, PRIX RAISONNABLES

Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation

CATALOGUE SUR DEMANDE

Andrébrun LE COUTURIER DE LA FOURRURE 29, RUE DE CLICHY - PARIS (ANGLE RUE DE MILAN)

AB. 58

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER

PRETS

Frs 367.194.669 attribués aux adhérents du CREDIT MUTUEL FONCIER

101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tel. TRI. 92-28

Frais 1,41 % l'an

Société fondée en 1918

« Une société sérieuse annonce ses attributions »

N'ACHETEZ AUCUN TISSU AVANT DE VOIR LES TISSUS LAGÈS à partir de 167 fr le mètre

82, Bd ROCHECHOUART M° ANVERS

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT A PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

ST MARTIN-TAILLEUR 14, Bd St MARTIN A côté du Théâtre et de la Porte St-Martin

HAUSSMANN-TAILLEUR 1, Bd HAUSSMANN CARREFOUR RICHELIEU-DROUOT

"Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards"

OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

STUDIOS JOUR et NUIT. Grand LUXE. Tranquillité absolue. 52, rue CARDINET. WAG. 80-91. Métro Malesherbes.

Le 3 octobre 1949, « Paris-presse l'intransigeant » a été tiré à 366 100 ex

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

Opérations garanties anonymes

Pièces argent acheteur

10 francs : 47 20 francs : 94

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des ITALIENS

de toutes les femmes françaises

ÊTRE TOUJOURS ÉLÉGANTES SANS DÉPENSER TROP !

la Mode

Dans un château corrézien "Madame" Colette m'a donné ma première leçon de théâtre

par Léopold MARCHAND

CHAQUE jour qui vient nous apporte, dans la rêverie, un souvenir de notre jeunesse. Tous les sentiments qu'elle fit éclore nous sont chers, encore que leurs violentes couleurs n'aient plus que les tons effacés du pastel.

C'est un de ces sentiments, et non des moindres, que je ressuscite : je veux dire l'outrecuidance.

Car elle ne pouvait venir qu'à un tout jeune homme l'idée présomptueuse de tenter la transposition à la scène d'un roman dont le succès consacrait déjà le plus grand écrivain de ce temps.

A vrai dire, cette simple histoire, un amour de fin de même vieillissante — ce qui la rattrapait le disputa à la volupté — est d'une telle perfection par le choix du lieu, dans la simplicité quasi grassière des protagonistes, que son accommodation aux règles rigoureuses du théâtre pouvait paraître une gageure.

J'avais, il est vrai, pour moi tous les élans de l'enthousiasme et j'ignorais candidement encore que le génie de Colette allait transporter de nouvelles richesses dans le cadre des quatre actes que j'imaginai.

Ce fut dans son bureau du « Matin », où elle choisissait contes, nouvelles, romans, que mon cher Francis Carco me présenta à Colette, cordiale et bourrue, comme l'auteur d'une pièce en un acte dont, pendant une semaine au moins, on venait de parler.

L'auteur de *La Vagabonde* lut, sourit et souffla : « Moi, je veux bien! Et, définitivement gagné au démon par l'orgueil, je m'en retournai à ma table aligner des répliques.

Comme l'a dit un jour celle que je nomme — (je suis peut-être le seul de ses amis à le faire) — « Madame Colette, elle m'aura enseigné « l'art de mal écrire ». Ma génération n'aurait pu sans miracle se dépouiller de l'influence, dans le dialogue, d'un Porto-Riche ou d'un Henry Bataille.

Peu après, Colette fut confirmée par ceux qu'elle aimait, dans la bonne opinion qu'elle avait eue de ce que l'on appelerait aujourd'hui mon « découpage ».

Or ma tâche consista bientôt à écouter ce que me lisait Colette et qu'elle écrivait, assise à une petite table incommode, parmi tous les bruits que suscite une réunion d'amis auxquels pèse l'isolement campagnard.

Jusqu'ici là, en effet, l'art de « mal écrire » L'avenir devait m'en tenir compte et c'est à ma grande consolation que je dus sans doute d'acquérir si vite le *langage* simple et direct dont se servirent les héros de *Nous ne sommes plus des enfants* où *Durand bijoutier*.

La pièce naquit très vite. Ma part de travail respectueusement à présent d'une lumière dont, à chaque instant, je retrouve la bienfaisante richesse.

Elle va, après d'assez longues années, renaître par les voix de Valentine Tessier, Betty Daussmond, Jean Marais, Juliette Faberg, incomparables ; grâce à André Brûlé, qui incarne, somptueusement, dans son bureau directorial, les Médicis.

Contrairement à ce que a été dit ces temps-ci, il ne s'agit nullement d'une nouvelle version de « Chéri », le texte est demeuré, à très peu de répliques près, celui que l'édition originale reproduisit après la création.

Mais Colette a voulu supprimer certains mots, lourds de résonance trop facile, — ce qu'elle appelle avec une sage ironie : des « beautés ».

POUR VENIR EN FRANCE LE THÉATRE AMÉRICAIN a pris la "Route au tabac"

par Marcel DUHAMEL

L'ENSEMBLE des pièces américaines présentées en France, depuis la guerre, ne saurait donner qu'un aperçu schématique et heurté de l'activité théâtrale aux U. S. A. D'une part, en effet, nous n'avons l'occasion de voir à Paris que des succès consacrés par Broadway et, d'autre part, les dits succès datent le plus souvent. Comme nous ne voyons qu'une partie des œuvres jouées là-bas et comme l'ordre chronologique n'est jamais respecté, tout jugement est forcément un peu arbitraire et toute vue d'ensemble impossible.

Une situation privilégiée

Quoi qu'il en soit, le théâtre américain bénéficie d'une situation éminemment privilégiée, si on le compare au théâtre français. Une pièce goûtée par le public « fait » un argent fou. Les places sont tarifées là-bas environ trois dollars, soit, pour une moyenne de mille places, un million de francs ou plus par représentation. Et, pour des « hits », comme *Harvey*, et *Streetcar named Desire*, *All my sons* ou *Born yesterday*, il faut louer ses places trois et jusqu'à six mois à l'avance... ce qui permet au producteur de payer désormais les acteurs et d'attirer à Broadway maints vedette de Hollywood ; celles-ci reviennent d'ailleurs d'elles-mêmes à la scène pour renouer directement avec leur public et renouveler ainsi leur prestige.

Les souris ne dansèrent pas à l'Odéon

Une des premières pièces à passer en France, après la guerre, fut *Des souris et des hommes* de Steinbeck qu'on me permette, à cette occasion, d'évoquer quelques souvenirs personnels. C'est à Jean-Louis Barrault que je dois de m'être lancé dans la carrière d'adaptateur de pièces. Tout de suite après la Libération, il avait pris, avec Armand Salacrou, la direction de l'Odéon et, tous deux, encore sous le coup de la vive impression éprouvée avant guerre à la lecture du roman, tenaient absolument à monter *Des Souris* et aussi *La Route au tabac*, etc... Inutile d'ajouter que le projet, soumis à qui de droit, n'eut pas de suite. Il n'empêche que les mânes de Paul Gaveau ont dû frémir...

Finalement, c'est au théâtre Hébertot que l'œuvre de Steinbeck fut montée avec le succès que l'on sait. Etonnés, le public et les professionnels retrouvaient là un réalisme auquel ils ne croyaient plus guère et étaient — souvent malgré eux — touchés par ce drame profondément humain qui n'est en cause des êtres simples, malheureux, parlant une langue simple, populaire, vrale, si peu poétique, dit-on dit...

Une pléiade de jeunes dramaturges

Mais à côté de ces auteurs déjà célèbres avant guerre, à côté des Ben Hecht, des Mac Arthur dont l'étourdissant *Front page* (En Première page) doit être bientôt représenté à Paris, ou de Clifford Odetts dont *Waiting for Lefty* (En attendant Lefty) bouleversa l'Amérique par sa violence, ou encore de Thornton Wilder dont on connaît ici *Notre Petite Ville*, toute une pléiade de jeunes dramaturges se sont révélés là-bas, au cours de l'après-guerre.

Je cite au hasard Tennessee Williams, dont on a pu voir, la saison dernière, la *Ménagerie de verre*, accompagnée par la très belle musique de Paul Bowles et dont *Un Tramway nommé Désir*, adapté par Cocteau et joué par Arletty, va paraître incessamment à Paris.

Vient ensuite Arthur Miller, dont toute la critique américaine a chanté les louanges à l'occasion de *Ils étaient tous mes fils*, pièce qui a même obtenu le prix Pulitzer, distinction fort convoitée. Ces trois actes (qui sont actuellement joués au Vieux-Colombier par Solange Sicard, André Gevrey, Anne Beressi, Jean Vinci, Jean Lara, etc... dans la mise en scène de Jérôme, après avoir affronté avec succès les feux de la rampe à Bruxelles) ont pour thème la solidarité humaine, la responsabilité de l'homme envers l'homme, idée à laquelle se raccroche désespérément Chris, le fils, pour se justifier, à ses propres yeux, d'avoir participé au grand massacre, car, dit-il si les hommes n'en tirent pas cette leçon on s'est battus pour rien.

Du même auteur *Mort d'un commis-voyageur* fait en ce moment les beaux soirs de Broadway. Située dans un milieu sensiblement pareil, mais d'une inspiration plus poétique, la pièce verra probablement bientôt le jour en France.

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot de *Harvey*, de Mary Hellen Chase, dont on annonce depuis quelques années, à tort et à travers, le prochain lancement à Paris, comédie, certes, sans grande portée peut-être, mais délicate et poétique légèrement hantée.

Cette histoire d'un sympathique poivrot qui adopte un lapin blanc de deux mètres de haut et s'en fait un allié contre les vicissitudes de l'existence, est un plaisir rare, et il est à souhaiter que les Français la voient telle qu'elle a été présentée à New-York où elle dure, d'ailleurs, depuis des années.

Il n'est que d'évoquer l'échec inattendu de *Born yesterday*, de Garson Kaini, ou de *La Forêt pétrifiée*, de Robert Sherwood, pour se rendre compte que la réaction du public est toujours imprévisible et que le soir de la générale, caché dans le fond d'une avant-scène, ou arpentant fébrilement les couloirs sous le regard inexpressif et combien averti de la dame des lavabos, l'auteur ou l'adaptateur devra toujours passer par les angoisses de l'accouchement.

Le carnet du spectateur

LES GENERALES

Mardi 4 : LA FOLLE DU 27 (Jean Gaillon), au Casino Montparnasse.

ILS SONT ENTRES DANS LA NUIT (Louis-Jean Finot), au Grand Guignol.

Mercredi 5 : NINA (André Roussin), aux Bouffes-Parisiens.

Lundi 10 : LE CHIEN DE PIQUE (Constance Coline), au Gramont.

Mardi 11 : LE PETIT CAFE (Tristan Bernard), au Théâtre Antoine.

Mercredi 12 : LE CID, à la Comédie Française.

Jeudi 13 : QUATRE JOURS A PARIS (Francis Lopez), à l'Ambigu.

Vendredi 14 : NEIGES (Marcelle Maurette), au Théâtre Montparnasse.

Samedi prochain, le groupe des Loriots présente, au cabaret « L'Amiral », un spectacle composé de textes d'Alfred Jarry, Jacques Prévert, Fabien Loris, et d'un acte d'Eugène Labiche : « Les Suites d'un premier lit ».

Max FAVALELLI vous montre L'ENVERS DU DÉCOR

SUR la table de l'atelier de M. Laverdet est posée une ravissante gouache toute simple, représentant un coin de parc enchanté, avec des terrasses, des boulingrins fleuris de bouquets, des arbres qui portent des guirlandes de lampions roses, des balustrades de marbre encadrant des volières qu'empanachent des aras multicolores, et une loggia où joue un orchestre vêtu de velours rouge.

De cette légère esquisse, qui s'orne de la signature de Jean-Denis Maillés, naîtra demain le monumental décor qui sera planté sur la scène de la Renaissance pour que s'y déroule « La Fête chez le gouverneur » d'Alfred Adam.

Cette transmutation s'opère dans une rue secrète des Lilas, au fond d'un hangar où l'on pourrait facilement loger un dirigeable.

C'est là que s'élaborent les décors qui, cet hiver, feront naître la féerie sur la plupart des scènes parisiennes.

Les peintres de Gulliver

Le point de départ, c'est donc la menue aquarelle ou la minuscule peinture que le décorateur apporte sous son bras. Certains artistes — tel Cassandre — donnent à leur projet une rigueur absolue et n'omettent aucun détail. Mais il en est d'autres — et c'était le cas de Christian Bérard — qui n'indiquent que les grands traits et s'attachent surtout à créer une atmosphère. Il appartiendra donc à l'exécutant d'interpréter fidèlement la pensée de l'artiste.

Muni de cette esquisse, M. Laverdet construit, à l'échelle, une maquette en carton où figurent tous les éléments du futur décor avec les frises, les portants, les praticables. Et il en confie l'exécution à un menuisier.

De son côté, l'atelier procède à la peinture sur toile du décor proprement dit.

On découpe donc une toile de jute — qui est fournie par le directeur du théâtre — on la cloue sur le sol et on l'encolle avec un produit composé d'un mélange de blanc de Meudon et de colle de peau. A l'aide d'un vaste quadrillage l'on reproduit le dessin original.

Alors entrent en action des spécialistes qui semblent sortir du royaume de Gulliver. En effet leur palette est constituée par toute une armée de seaux d'abreuvoir dans lesquels on verse la peinture au litre et leurs pinceaux sont d'énormes brosses, munies de manches à balai. Avec eux, la forêt prend ses dimensions exactes et pour peindre la mer qui baignera le temple de Phèdre que Jean Cocteau, installera bientôt à l'Opéra, c'est vraiment un océan de bleu de cobalt qu'ils répendent sur la toile. Ces fleurs disproportionnées, que le miniaturiste cisèle à la loupe de la pointe d'un pinceau effilé, prennent ici une exubérance tropicale et sur le moindre pétale pourrait tenir à l'aise un canon de 75 et ses servants.

Un métier qui se meurt

On conçoit que, pour mener à bien un travail tel que celui-ci, il faille des artistes connaissant bien tous les secrets de leur métier.

— Hélas ! gémit M. Laverdet. Nous n'avons plus de spécialistes. Nous ne formons plus d'apprentis. Autrefois nous éduquions de jeunes garçons qui se consacraient uniquement à cette profession. Et chacun avait sa spécialité bien définie. Nos ateliers comprenaient : les traceurs qui reproduisaient au fusain le schéma du dessin avec ses perspectives; les gens d'intérieur (si j'ose dire) qui ne faisaient que les salons avec dorures ; les paysagistes et les figuristes auxquels étaient réservés les tableaux et les statues.

Aujourd'hui ce sont des élèves des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs qui exercent ce métier très particulier, mais de façon très éphémère. Ces jeunes artistes, en effet, répugnent à ne faire que de la copie et se plient difficilement à une discipline qui ne leur permet point d'exprimer leur propre talent.

Entrée des artistes

Il est juste d'ajouter que, depuis quelques années le décor de théâtre a considérablement évolué. Les premiers animateurs à rompre avec la routine furent un jeune poète de dix-huit ans Paul Fort, qui créa le théâtre d'art en 1891 et monta les « Ceci » de Spelliey, puis Jacques Rouché. Et enfin l'explosion prodigieux des Ballets Russes acheva la déroute d'un conformisme agonisant.

L'intrusion de peintres authentiques bouleversa la technique du décor. Bouleversement qu'aggravèrent encore les metteurs en scène avec l'utilisation intensive de la lumière.

Ces problèmes de l'éclairage ont compliqué singulièrement le travail du peintre de décors. En effet les couleurs « jouent » de façon très différente sous les feux des herses et des projecteurs. Telle nuance « s'éteint », telle autre prend une valeur excessive, tels détails s'effacent ou, au contraire s'exaspèrent. C'est là qu'interviennent le doigté et l'expérience du décorateur.

Celle de M. Laverdet est quasi infaillible. Il fut, en effet, à bonne école et c'est lui qui fut le magicien des fameuses fêtes persanes que le fastueux Poiret organisait dans les jardins de son hôtel du Faubourg Saint-Honoré.

L'apport de nouvelles matières a enrichi la technique de décor, mais a du même coup fait monter le coût d'exécution.

C'est ainsi qu'actuellement un décor comme celui qui servira de cadre au « Tramway nommé désir », au théâtre Edouard-VII, coûtera environ 400 000 francs (300 000 francs de construction et 100 000 francs de peinture). Cela compte dans le budget d'un directeur.

Un univers à vos pieds

Sur le parquet du hangar tout un univers sort des limbes. D'un pied sculptural je foule la forêt que Wakhevitch a peuplé de fantômes pour « Jeanne la Folle » à la Comédie-Française. Je traverse les colonnes de marbre, aussi blanc que la neige, au milieu desquelles Serge Lifar dansera « Phèdre ». Et voici le salon de Maxim's reconstitué par Drian pour « Le Petit Café » et les voûtes majestueuses du palais d' « Elisabeth d'Angleterre » où retentira la voix suave de Madeleine Renaud.

Penché sur un baquet empli de pourpre, M. Laverdet brosse les plis harmonieux du rideau qui se lèvera demain sur la scène du Marigny. Et, les manches retroussées sur des bras maculés de larges taches rouges, répand sur le sol le sang même du théâtre.

LE PETIT CAFÉ S'INSTALLE CHEZ MAXIM'S

Voici les premières photographies du « Petit Café », prises hier soir au cours d'une répétition au théâtre Antoine. Au deuxième acte, le peintre Drian a reconstitué sur la scène le cadre exact de la salle du Maxim's. Enrichi par un héritage inattendu, le modeste garçon Bernard Blier abandonne son plateau et son tablier et va faire la bombe en compagnie de Nadia Grey. Il subira en outre les assauts d'une tzigane volcanique, Marie Dubas, qui jouera du violon et interprètera le répertoire 1910 afin de mieux séduire ce noif fétard. Pierre Balmain a fouillé les collections de la Bibliothèque nationale afin d'habiller les « cocottes » dans le style de l'époque. Le soir de la première, la troupe du théâtre Antoine soupera, en costume, chez Maxim's qui retrouvera, pendant quelques heures, l'atmosphère que connurent jadis Tristan Bernard et son ami Yves Mirande.

Après la vigne, Montmartre va cultiver la tomate

TÊTE D'AFFICHE

HÉLÈNE SAUVANEIX

HÉLÈNE SAUVANEIX, c'est une danseuse.

Elle l'est si complètement, dans son esprit, dans son corps, dans toutes les fibres de son être, qu'elle en est à jamais marquée. Ses rôles de comédienne, Hélène Sauvaneix les danse autant qu'elle les joue.

Elle a commencé à apprendre la danse à l'âge de 5 ans et, depuis lors, ne l'a jamais tout à fait quittée. A 7 ans, elle était la « Belle au Bois dormant » ; à 10 ans, elle donnait un récital au Grand Théâtre de Bordeaux. A 14 ans, elle était sollicitée par René Blum pour sa glorieuse troupe de Monte-Carlo. Elisa Duncan lui confiait quelques-uns des secrets de la grande Isadora. Hélène travaille ses exercices à la barre tous les matins dans son studio. A la danse, elle a sacrifié ses premières poupées et ses premiers flirts. Mais, au lieu d'être « Giselle », la « Sylphide », elle a préféré devenir « Titania » et la jeune « Violaine ».

Cependant, dans quelques jours, Hélène Sauvaneix pourra, sur la scène du théâtre Montparnasse, réaliser, enfin, de manière complète, les aspirations de sa vie. Dans « Neiges », la pièce de Marcelle Maurette et Georgette Paul, aux côtés de Marguerite Jamois, Hélène incarnera une ballerine. « Neiges » est la première pièce consacrée à la danse, aux danseuses et aux drames multiples et quotidiens qui se cachent dans les plis des tutus.

Hélène Sauvaneix naquit dans la forêt landaise et en a gardé un tempérament un peu sauvage, le goût de la solitude dans les dunes écrasées de soleil et une grande aversion pour la vie de bars et de cabarets.

C'est Jacques Hébertot qui fit d'Hélène Sauvaneix une comédienne, alors qu'elle ne pensait qu'à la danse. Il la fit débuter dans « La 25e heure », lui fit jouer la « Folle d'amour » et lui mit un jour entre les mains l' « Annonce faite à Marie ». Pour Hélène, ce fut un éblouissement. Elle apprit le rôle de Violaine en trois jours. La cause du théâtre était gagnée.

C'est elle qui créa la « Cantate du Narcisse », de Paul Valéry, au Studio des Champs-Elysées, quelques mois avant la mort du poète. C'était pendant l'hiver 1944-1945 et il faisait — 10° sur le plateau. Dans ses voiles irisés, Hélène, tous les soirs, manquait s'évanouir de froid.

Elle joua ensuite le « Songe d'une Nuit d'Eté », le « Cantique des Cantiques » et fut une adorable et pudique Stella dans le « Cocu magnifique ». Mais elle n'a encore jamais fait de cinéma.

Cette jeune femme, que les fées ont comblée de tous les dons, n'est pas seulement danseuse, pianiste et comédienne : elle est également sculpteur. Elle tire de la glaise de petites figurines aux attitudes délicates, qui, toutes, ont quelque ressemblance avec leur auteur et qui ne sont que personnages de théâtre.

MOLIÈRE A ETE L'HOTE DU THEATRE de la Cour de Suède

UNE évocation de la France du dix-huitième siècle a tenu sous le charme une audience internationale au théâtre de la Cour de Drottningholm, près de Stockholm, lorsqu'une troupe d'artistes dramatiques français termina une tournée en Suède par la représentation du *Mariage forcé*, de Molière. C'est la première fois depuis deux cents ans qu'une troupe d'acteurs professionnels français a paru sur la scène de ce théâtre attenant au château de Drottningholm qui fut un certain temps le centre de la vie culturelle et artistique de la Suède. Une personnification vivante et inspirée des caractères, un art scénique parfait, une verve et une vivacité de tempérament toutes françaises et les charmants costumes d'époque ont offert au public un spectacle qu'il espère bien voir répéter l'an prochain.

Le théâtre de Drottningholm, un joyau artistique demeuré dans un complet oubli pendant plus d'un siècle, fut restauré piècement dans les années 1920. Il est devenu pour les touristes une attraction de premier ordre et un grand nombre des congrès internationaux et suédois qui se sont tenus cet été à Stockholm ont clos leurs sessions en assistant dans ce théâtre à une représentation de gala de comédies et de ballets du dix-huitième siècle.

PENDANT les vacances dernières, nous nous sommes promis, avec Romain Galant, d'offrir cet hiver un nouveau petit théâtre aux Parisiens. Le tout est de savoir maintenant si les Parisiens voudront de notre cadeau.

Sur le moment, pour être franc, nous ne nous sommes pas trop posé la question. Quand nous nous en sommes inquiétés, il était déjà trop tard, nous nous trouvions à la tête d'un local et il était impossible de reculer. Aussi nous sommes-nous bien décidés à aller jusqu'au bout. C'est-à-dire jusqu'au soir de la première représentation. Après, on verra...

Notre maison s'appellera « La Tomate ». Ce sera un théâtre satirique et d'actualités. On y entendra des auteurs dans leurs œuvres. Nous avons pour ambition d'édifier un « Chat Noir » moderne où, par exemple, le cinéma viendra remplacer les pièces d'ombres. Nous espérons qu'avec ses saynettes, ses ballets, ses chansons et tout ce que je ne puis encore vous révéler, notre spectacle parlera original à ceux qui viendront le voir. Aux autres aussi.

Pour la confection de ce spectacle, nous avons formé une équipe dont Grello en fait partie. La chance que nous avons eue en nous l'attachant nous rend optimiste sur la suite de nos aventures.

Mais pourquoi « La Tomate » ? demanderez-vous. Parce que ce légume a un passé glorieux de projectile décourageant. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter maintenant que cette tomate ne fasse pas « boomerang ».

La chanson mène à tout

Nous voici donc avec Romain Galant, propriétaire, à Montmartre d'un ancien restaurant. Ce qui prouve bien que la chanson mène à tout, à condition de ne pas en sortir. A l'enseigne de l' « Atlantide », ce restaurant voudrait de la cuisine chinoise. Allez donc savoir pourquoi ? Il en vendait d'ailleurs fort peu, c'est pourquoi on nous l'a cédé.

Autre bizarrerie, ce restaurant, en guise d'arrière-boutique, disposait d'une charmante salle de théâtre. Je ne vous dis pas encore l'adresse exacte. Vous seriez peut-être tentés d'y aller voir et devant l'état actuel des lieux vous auriez trop de peine pour nous.

Nous sommes décidés à ne ménager personne, à être aussi méchants que possible et à casser les vitres chaque fois que l'occasion s'en présentera. Pour l'instant, nous finissons réparer la verrière et jusqu'ici nous n'avons casse que notre tirelire.

Pour nos débuts de directeurs, nous dirigeons surtout les travaux. La scène a déjà changé quatre fois de place. Les premiers jours, on ne savait vraiment pas où la mettre. Différentes solutions furent envisagées. Nous n'arrivions pas à nous décider. Dans un moment de découragement, nous avons pensé que le plus simple serait de ne pas faire de scène du tout. « Il en faut pourtant une ! » a dit alors Grello. C'est vous dire s'il connaît son métier. A force d'en parler, nous avons tout de même résolu le problème. On remet la scène où elle était !

Le percepteur a écrit...

Nous nous demandions, en commençant si nos projets étaient appelés à un certain retentissement. Aujourd'hui, nous sommes complètement rassérénés.

Nous comptons ouvrir fin novembre, début décembre. Dès que nous serons prêts. D'ailleurs soyez sans inquiétude, nous vous ferons signe.

Nous disposons de deux cents places environ. Nous espérons que ce ne sera pas assez.

Et puisque on doit tout vous dire : à « La Tomate » on boira. Au lieu d'aller dans un quelconque bistro, vous pourrez venir prendre un verre chez nous et en même temps vous entendrez et verrez le spectacle. Ça ne vous coûtera pas plus cher que dans un autre théâtre. Nous lèverons le rideau à 21 h. 30. Très précises. Les retardataires seront reçus avec tous les égards dus à leur rang.

Ainsi, dans quelques semaines, une petite ligne nouvelle apparaîtra dans le courrier des spectacles. Puissent-elle arrêter votre regard un instant et vous donner envie de venir nous rendre visite un soir, à « La Tomate ».

par

Robert ROCCA

LES CHANSONNIERS

Un caveau pour famille joyeuse

LE Caveau de la République est assurément le seul repaire à chansonniers où l'on se préoccupe de renouveler les mânes de l'actualité.

N'en concluez pas, pour autant, que la politique a été bannie. Du moins la tient-on réduit à sa plus simple expression. On l'a dénudée, dépouillée. Les cinéastes italiens ont dû passer par là. Pauvre politique ! Que va-t-elle devenir si les chansonniers eux-mêmes suivent la voie des électeurs abstentionnistes.

L'Italie galante, les vacances, le paradis façon U.S.A., la sécheresse, la recherche des ruines de l'Arche de Noé sur le mont Ararat, les dangers de l'abondance, le Bal des Petits-Lits Blancs et autres attractions du monde en délire, tels sont les thèmes d'une fort brillante prélude de fustigeurs souriants.

Le Caveau de la République est un caveau de famille où l'on enterre la tristesse, la mauvaise humeur et la méchanceté à coups de bons mots et de cavernours, de finesse et de fraîcheur.

Connaissez-vous la devise de M. Bidault ?

— Tous les chemins mènent au rhum, répond Pierre Havet.

Comment s'appelle le fils de Rita Hayworth et d'Ali ?

— Donald... puisqu'il sera fils de Khan.

Qui est Adenauer ?

— Le chancelier qui fait fureur.

Que se passe-t-il derrière le Rhin ?

— Des calculs.

Quant à notre gouvernement, il a bon pied bon Queuille.

De-ci de-là, une note sentimentale avec Mad Rakowski qui chante *Le Prisonnier de la Tour* de Francis Blanche.

Accueilli par Paul Mirell avec un souriant désabusement, le public du Caveau est sensible à l'esprit. Et il a bien raison. Neuf chansonniers lui servent de la cervelle toute fraîche, de celle qui ragaillardit les morts-vivants que sont de plus en plus les cochons de payants. Citons Robert Gamble, Maurice Horgues, Michel Merg, Pierre Havet, René Paul, Charles Bernard, Raymond Souplex... Tous de vieux amis et de jeunes camarades.

La République a un agréable caveau et l'essai est qui y descend bourdonne d'esprit.

Pierre BERGER.

LE THÉATRE EN PROVINCE

LE GRENIER DE TOULOUSE emmagasinera les moissons de SHAKESPEARE, GIRAUDOUX et COCTEAU

(De notre correspondant particulier G.-R. CALS.)

TOULOUSE, 4 octobre.

LA saison théâtrale de Toulouse, envisagée avec la participation d'une troupe théâtrale de la ville, est une chose nouvelle pour la cité du « bel canto » qui vivait depuis fort longtemps avec des apports artistiques venus de l'extérieur.

Il y a quelques années, un groupe de jeunes, animés d'une inaltérable foi artistique, a réalisé le miracle de doter Toulouse d'une troupe théâtrale digne des plus illustres compagnies dont parlent les vieux Toulousains avec des larmes dans la voix.

La jeune « Compagnie du Grenier », animée par M. Sarrazin, a maintenant une existence officielle, puisqu'elle bénéficie de subventions et qu'elle porte un nom administratif : « Centre artistique du Midi ».

Anouilh pour bagages

Quelle obstination, quel courage, quelle foi n'a-t-il pas fallu aux jeunes artistes qui la composent pour parvenir à cette consécration. Partis avec, comme bagage, quelques pièces d'Anouilh qui montrèrent que le public provincial était prêt à encourager des spectacles de qualité, même s'ils n'avaient pas ce parfum parisien qu'apportent avec elles les troupes de la capitale, ils affirmèrent leur talent et le prix des jeunes compagnies avec *Le Carthaginois*, de Plaute, qui fit leur réputation.

Les tournées, soit en France, soit à l'étranger, leur ont donné l'expérience du public, des publics, et leur ont permis de mesurer le sens dans lequel pouvaient s'exercer leur activité et leur volonté novatrice.

Leur foi, leur jeunesse, l'intensité expressive qui les a si bien servis dans Anouilh et, plus encore, un style très personnel dans le genre bouffe et la farce qu'ils ont si bien exploité dans *L'Epidémie* leur ouvrent de larges possibilités pour la saison prochaine dont l'ouverture aura lieu le 7 novembre, au Théâtre du Capitole.

Giraudoux ouvre la saison

« Enfin, et pour répondre toutoure au goût du public nous avons aussi l'intention de présenter en cours de saison de grandes œuvres françaises ayant obtenu, à Paris un retentissant succès et peu connues en province, comme *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, et *La Machine infernale* de Jean Cocteau.

« C'est d'ailleurs, nous dit en terminant M. Thorent, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* qui ouvrira la saison dans des décors et des costumes nouveaux. Elle sera interprétée par une troupe comprenant de nombreux comédiens et comédiennes venus de Paris. »

Avec *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Jean Giraudoux

M. Thorent nous les expose avec la flamme de la jeunesse :

« Nos contacts avec le public, notre expérience personnelle, et six mois d'exploitation du « Centre dramatique », dit-il, nous ont montré que pour concilier notre désir de monter des spectacles originaux dans un style personnel et les goûts de notre auditoire, nous devions pas nous consacrer exclusivement à la recherche d'ouvrages méconnus ou secondaires, tels *Le Ruffian heureux* ou *Le Lion d'Androclès*, mais encore présenter en même temps des œuvres dont la matière comique a prouvé sa richesse, telles *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, dans une adaptation de Sarrazin qui s'est attaché à trouver une présentation de la veine de celle qui fit l'immense succès de *Carthaginois*.

« Toujours dans le même esprit, nous envisageons de monter également des pièces comme *Angélique*, lever de rideau inédit.

« A cela nous ajouterons des œuvres classiques (Molière, Musset, Shakespeare), car le public est friand de ces spectacles. Les pièces en préparation dans ce domaine ont fait l'objet de longs mois de répétitions et ont été enrichies d'une présentation décorative originale, et d'une gamme de costumes soigneusement étudiés. Nous donnerons, très vraisemblablement, *Les Fourberies de Scapin*, avec Daniel Sorano ; *Il ne faut jurer de rien*, de Musset, et *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, d'après une adaptation de Sarrazin et moi-même.

En miss Mabel, Paris a retrouvé Ludmilla

LORSQU'ELLE est entrée toute frêle dans sa longue robe noire, son fin visage dévoré par deux grands yeux de jais et que retentit sa voix douce meurtrie par l'émotion, un cortège de fantômes escortait Ludmilla Pitoëff. Et tous ceux qui conservaient, intact au fond de leur cœur, le souvenir décent de telle soirées inoubliables se sentirent de nouveau envoûtés et virent miraculeusement se refléter sur les traits de Ludmilla toute une jeunesse retrouvée.

Il nous sera désormais impossible d'imaginer une autre miss Mabel que celle dont Ludmilla nous a imposé l'image.

Cette miss Mabel est une de ces vieilles filles sentimentales comme il en pousse dans les cottages anglais entre les massifs de delphiniums et les arbres à cake. Discrètes, secrètes même, elles rayonnent de bonté. En veilleuse.

A côté de miss Mabel, qui est toute lumière, il y a l'ombre. Une sœur, Esthel, qui est la méchanceté même. Détestée de tout le village, elle meurt sans laisser autour d'elle aucun regret.

On ouvre le testament et l'on apprend avec surprise que cette harpie a légué sa fortune, qui est considérable, au vicaire pour qu'il construise une colonie d'enfants, au docteur pour qu'il édifie un hôpital, à un neveu pour qu'il achève ses études d'architecte et à son jardinier pour qu'il se rende acquéreur d'une pépinière. Seule miss Mabel ne bénéficie pas de cette étonnante générosité posthume.

Grâce à deux coups de théâtre qui jettent le désarroi chez les héritiers, le mystère qui entoure ce singulier testament est dissipé. Mais la règle du jeu exige que nous laissions les spectateurs dans l'ignorance afin de leur laisser le plaisir de la découverte.

La pièce de R.C. Sheriff — parfaitement adaptée par Claude-André Puget et Hélène-Frédérique Lara — est très adroitement construite. Cela commence comme un conte de fées et se termine dans le style du roman policier. L'on nous sert pêle-mêle le whisky de Scotland Yard, le thé de M. le vicaire et le miel pour les rôties. Juste ce qu'il faut pour émouvoir les cœurs sensibles. L'interprétation est dominée par Ludmilla Pitoëff. Mais ceux qui l'entourent ne souffrent point de cette domination. Et j'ai rarement vu pièce aussi bien jouée. L'on y sent la main de M. Jean Mercure. Jean Brochard n'a que deux scènes. Il est excellent. L'on sait quel comédien est Marcel André. Il possède le flegme classique des notaires londoniens. Et il n'y a que des compliments à faire à Jean d'Yd, à Robert Le Béal, à Germaine Delbat, à Lise Graf, à Roland Alexandre et à Svetlana qui a la gracilité de sa mère.

Je serais fort surpris que « Miss Mabel » n'attire point les innombrables amateurs qui aiment les romans anglais roses et gris. Et, en tout cas, la présence de Ludmilla Pitoëff doit suffire à assurer le succès de cet agréable spectacle.

M. E.

LE SCANDALE DU CAFÉ

(Suite de la première page.)

Il n'y eut qu'à admirer l'infatigable M. Gilg, tour à tour prospecteur, importateur, commissionnaire, distributeur et négociant en café, si l'organisme polyvalent qu'il dirige sous les ordres du ministre de l'Economie nationale, si son bureau, le monopole étatisé qu'il exerce et le rationnement qu'il sert ne constituaient pas le rempart de la dernière forteresse du marché noir en France.

Le dernier bateau pirate

Le café demeure le dernier bateau pirate de la moderne flibuste dont les voiles se gonflaient depuis la Libération de fausses statistiques. Un à un les autres navires corsaires protégés par le dirigisme ont sombré. Et en même temps qu'eux, les légendes soigneusement entretenues pour légitimer le rationnement.

On nous a expliqué pendant des années qu'il n'y avait plus assez de cacaoyers dans les colonies françaises pour qu'on put rendre la liberté au chocolat. La liberté enfin obtenue, on s'aperçoit que la production française de cacao atteint le double des besoins de la métropole et que l'exportation est une nécessité majeure.

La liberté de l'essence longtemps refusée a vu crouler dans le ridicule les prévisions officielles. Au lieu de 20 milliards de recettes attendues du contingent libre, le Trésor encaisse péniblement un milliard. C'était donc vrai qu'il y avait presque assez d'essence en tickets et que les tickets n'étaient maintenus que pour être vendus. On donne encore des tickets de matières grasses. Mais nous sommes à ce point inondés de graisse et de lard par le plan Marshall que l'on a du mal à imposer aux producteurs africains de stocker sur place leur récolte de coprah.

Le café tient toujours.

Cinq ans après la Libération, dans le pays le plus riche d'Europe, alors que partout ailleurs est libre cette denrée, reste la dernière bastille d'un trafic scandaleux.

Et pourtant...

L'importation — disons les importations, car il y a l'officielle et les clandestines — est actuellement, sans discussion possible, supérieure aux besoins.

La consommation en France est, de l'avis unanime, inférieure à celle d'avant guerre, qui était de 185.000 tonnes. Beaucoup de gens ont désapris l'habitude du café.

L'importation officielle, suffisante pour alimenter la future ration de 250 grammes étendue aux J. qui aurait déjà pu être appliquée dès le mois d'octobre, si les bureaux n'y avaient mis obstacle, se fait à une cadence de 160.000 tonnes par an. La contrebande et les colis privés apportent 40.000 tonnes annuellement. C'est plus qu'il n'en faut...

Qui le dit ? Mais M. Gilg lui-même et les importateurs qu'il préside et qui l'entourent.

Car le marché noir n'a pas d'adversaire plus déterminé que le dictateur au café. Et cependant le trafic, qui prélève depuis cinq ans vingt à trente milliards de racket par an sur les

Prochain article :
LA CHARGE DU CAFE

Français, n'existerait plus depuis longtemps si M. Gilg — ou tout autre — n'exerçait, rue Roquépine, la dictature de la privation, au nom et aux ordres de l'Etat.

Ces milliards volés ne profitent pas pour un centime à M. Gilg ou à ses commettants. Au contraire, les importateurs sont les premières victimes du trafic qui les prive d'un nombre respectable de clients. Mais, sans l'appareil de pénurie artificielle entretenu par la fiction dirigiste, nous pourrions boire café matin et soir au prix de la taxe.

J'ai eu, à ce sujet, une conférence passionnante avec les « Trois Grands » du café en France : MM. Gilg, Arioux, président de la Fédération des importateurs, et M. Vannois, président des Torréfacteurs.

Ils étaient réunis pour discuter des moyens financiers d'importer le café en suffisance pour rétablir la liberté et liquider définitivement le marché noir. Ils avaient souscrit 1.800 millions pour la ration de novembre.

Ils se préparaient à réunir trois milliards pour les importations de décembre. Ils cherchent 40 millions de dollars pour « la liberté ». Des gens sérieux...

— Quels sont les profits des gangsters du café ? leur ai-je demandé.

30 millions de kilos passent en contrebande

— Ce sont nos collègues anversois, m'ont-ils répondu, qui nous ont fourni les chiffres des exportations clandestines de la Belgique vers la France. L'an passé, 30.000 tonnes débarquées à Anvers se sont évanouies. La quasi totalité de ces 30 millions de kilos est passée en France pour être vendue 1.200 francs le kilo (prix d'achat à New-York : 180 francs).

La contrebande a pris une telle importance qu'elle a suscité à la frontière une industrie nouvelle. Des brûleries se sont construites en Belgique à quelques kilomètres des postes de douane, spécialement pour servir quotidiennement les « trains de café » et les contrebandiers. Mais la Suisse aussi exporte, par petits paquets, des contingents importants. Tanger, Lisbonne, les colonies françaises envoient également des colis de café. D'Angleterre où le café est libre, chaque voyageur apporte quelques kilos. Chaque marin qui débarque dans un de nos ports a droit à une franchise de 50 kilos... Pratiquement, le marché noir manipule 40.000 tonnes de café par an.

On constate déjà que dans le Nord, précise M. Arioux, il y a plus de café qu'il n'en faut. Les consommateurs ne se dérangent plus pour prendre leurs rations à l'épicerie. Le café de contrebande qui ne paie pas les 96 francs de taxe est moins cher et surabondant. Pour nos grossistes, c'est la catastrophe.

Aussi, ces dernières semaines, le marché noir a baissé ses prix. On trouvait dans plusieurs régions du café libre à 600 francs.

Calculez vous-même les bénéfices qui ont été ceux du trafic...

En admettant qu'un tiers des importations à la sauvette soit bu directement par ceux qui les pratiquent ou cédé à petit bénéfice à proximité de la frontière, le reste vendu jusqu'à ces temps derniers 1.200 francs le kilo a laissé aux intermédiaires un profit d'une vingtaine de milliards par an.

— Mais à cela il faut ajouter, reprend M. Arioux, le gaspillage de devises résultant de la clandestinité. Les particuliers achètent très cher leur café au détail, à l'étranger. Avec les devises qu'ils dilapident, nous pourrions acheter dans les pays de production trois fois plus de marchandises en gros. Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises cette folie au ministre. Les 40.000 tonnes de l'importation clandestine représentent une perte en devises de 11 milliards. Sans parler des taxes que le Trésor ne perçoit pas, de la dépréciation subie par le franc à ces jeux absurdes. Sans parler de notre propre manque à gagner...

— Et qu'a dit le ministre ?

— M. Pinay est un adversaire convaincu du dirigisme. Mais les particuliers ont des devises et l'Etat n'en a pas.

— Alors pourquoi l'Etat s'obstine-t-il à vouloir manipuler le café au bénéfice du marché noir qui nous coûte si cher ?

Les trois « Grands du Café » ont levé les bras au ciel.

MERRY BROMBERGER.

La sécurité interdit toute projection, mais...

ON PRESENTERA « JEANNE D'ARC » à l'Opéra en version ininflammable

C'est le 13 octobre — nous l'avons dit — qu'aura lieu à l'Opéra la grande soirée de gala au cours de laquelle on présentera, pour la première fois en France, le film RKO « Jeanne d'Arc », avec Ingrid Bergman.

Cette soirée, placée sous la présidence de M. Vincent Auriol, président de la République, et patronnée par « France-soir » et « Paris-presse-l'intransigeant », est donnée au profit de la reconstruction du musée Jeanne-d'Arc d'Orléans détruit par les bombardements.

On s'est ému à l'annonce de la présentation de « Jeanne d'Arc » à l'Opéra, car les projections cinématographiques ont été interdites dans le Palais Garnier... mais on a omis de dire que, pour la première fois au monde, on utiliserait pour ce gala une copie de « Jeanne d'Arc » non-flam. Les studios Technicolor, de Hollywood ont, en effet, réalisé ce tour de force d'envoyer tout le matériel à leur succursale de Londres qui a tiré dans un délai record une copie ininflammable du film de Victor Fleming.

Les services de sécurité et d'incendie de la préfecture de police n'eurent plus qu'à s'incliner devant les progrès de la science moderne, et voilà pourquoi « Jeanne d'Arc » passera sur l'écran de l'Opéra.

Le docteur Pierre Chevallier, député-maire d'Orléans, présentera en scène le producteur du film, Walter Wanger et aussi Ingrid Bergman, dont on espère la venue à Paris.

De plus « Jeanne d'Arc » sera projetée exceptionnellement à l'Opéra en version originale, sous-titrés français, en présence de toutes les plus éminentes personnalités de la diplomatie, de la politique, du monde des arts, des lettres, du théâtre et du cinéma. Le prix des places va de 300 à 1.200 francs et les billets sont en vente à l'Opéra, de 11 à 17 heures.

CAROL CHEZ VORONOFF

VINTIMILLE, 4 octobre (A.F.P.) — L'ex-roi Carol de Roumanie est arrivé à Vintimille où il est l'hôte du professeur Voronoff.

L'escroc qui vendait de fausses toiles de maîtres ...par moitié est arrêté

LES faux tableaux de maîtres sont difficiles à placer. Les clients se méfient. Le courtier Gaston Loeb avait trouvé le moyen d'inspirer confiance aux amateurs. Il ne vendait que la moitié d'un tableau, non qu'il coupât la toile en deux, mais il en demeurait co-propriétaire. Il ne voulait pas, disait-il, « s'en défaire complètement ». « Il y tenait trop. »

Un compère adroit, René Rey, procédait à l'expertise. Loeb faisait, naturellement, semblant de ne pas le connaître. Le client était amené habilement à le désigner lui-même sur une liste. Au bout de quelques mois, Loeb trouvait le moyen de reprendre « momentanément » le chef-d'œuvre et recommençait l'opération auprès d'une autre dupe. Il a placé ainsi des moitiés de faux Bottington et de faux Kohler. Il est l'objet déjà de cinq plaintes, dont une émane d'un agent de police. Ce dernier lui versa 400.000 francs pour un faux Bottington qu'il n'a même plus en sa possession.

Loeb avait été condamné précédemment par défaut deux fois à deux ans de prison pour abus de confiance et à dix-huit mois de prison pour escroqueries. Il avait participé à la négociation du « Pardon de la femme adultère » menée par le prince dévoyé Ferdinand de Bourbon, merveilleuse imitation qui figura un certain temps, comme authentique, dans les salons royaux de Madrid.

Loeb, recherché depuis avril, sur mandat d'amener de M. Robert Lévy, juge d'instruction, a été arrêté à Lons-le-Saunier et écroué à la Santé.

Au lendemain d'une rentrée difficile

LES PARENTS D'ÉLÈVES VEULENT :

● Participer à l'élaboration des programmes;
● L'égalité scolaire pour tous les enfants.

LA Fédération nationale des Associations des parents d'élèves des lycées et collèges, qui forme avec la Fédération nationale des Associations des parents d'élèves des collèges modernes et techniques une Confédération groupant quelque 300.000 membres, se préoccupe des problèmes scolaires que pose la rentrée.

Le président de la F.N.A.P.E.L.C., M. Samsoen, résume ainsi les suggestions pratiques proposées par les familles :

1° EN CE QUI CONCERNE LES EXAMENS : système de la double correction des épreuves, tout au moins pour la dissertation philosophique à la seconde partie du baccalauréat et pour la composition française à la première partie. Il s'agit de limiter les catastrophes en évitant qu'un professeur par trop rigoriste élimine par une mauvaise note un élève bien noté par ailleurs.

2° EDUCATION SEXUELLE : contrôle strict des familles.

L'éducation sexuelle, déclare M. Samsoen, nécessite une très grande prudence. Nous estimons qu'elle appartient d'abord aux familles, mais devant les défaillances... il importe que les « Parents d'Elèves » collaborent étroitement avec les conseils intérieurs des lycées à l'élaboration des programmes et même pour le choix des personnes à qui est réservé l'enseignement.

3° CONSEIL INTERIEUR DES LYCEES : participation des associations à ce conseil intérieur des lycées, ne serait-ce que pour examiner les questions inscrites aux programmes depuis l'an dernier. L'enseignement civique, notamment, précise M. Samsoen, ne doit avoir aucun caractère politique.

4° DECENTRALISATION DES LYCEES EN PLEIN AIR : il ne devrait plus exister d'internats qu'en dehors de Paris.

Ainsi, l'annexe de Montmorency, du lycée Jacques-Decour, déclare M. Samsoen, est une très belle réussite. Trois cent cinquante jeunes gens et jeunes filles y travaillent en commun et apprennent ainsi à se mieux connaître et à se respecter.

5° CONTROLE MEDICAL : un grand pas reste à faire. Il faut maintenir les assistantes sociales.

On oppose le manque de crédits, déclare M. Samsoen, les familles paient pourtant des cotisations pour un contrôle médical, qui laisse parfois à désirer. Le dépistage de la tuberculose doit être plus poussé.

6° SPORTS : les installations sanitaires ne sont pas toujours ce qu'elles devraient être. L'organisation annexe des sports et des jeux de plein air est à reconsidérer.

...et dans l'enseignement libre

Les Associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (A.P.E.L.) groupent les parents qui ont décidé de confier leurs enfants à l'enseignement privé primaire ou secondaire.

M. de Laage de Meux, président de l'A.P.E.L. départementale de la Seine, rappelle qu'en France 22 p. 100 environ des élèves du primaire vont à l'école privée et que plus de 50 p. 100 des élèves du secondaire sont élèves dans des institutions libres. Puis précise ainsi les revendications des parents :

1° EGALITE SCOLAIRE : le sacrifice des parents peu fortunés qui, conformément à leurs traditions ou à leur croyance, veulent, malgré toutes les difficultés, confier leurs enfants à l'école libre, est considérable. Ils paient deux fois la scolarité de leurs enfants, une première fois en payant l'impôt, comme tous les Français, et dont une partie va à l'instruction publique, et une seconde fois, en payant une scolarité à l'école privée.

En se plaçant, non sur un plan confessionnel, mais sur un plan de liberté et d'égalité entre tous les Français, les A.P.E.L. réclament que les parents soient libres de mettre leurs enfants dans une école privée, catholique, protestante, juive, mahométane ou neutre, sans que l'exercice de cette liberté élémentaire des parents, soit entravé par des considérations financières.

2° CONTROLE DE L'ETAT : les A.P.E.L. acceptent qu'en contre-partie l'Etat, ne s'immisçant pas dans des domaines qui ne sont pas les siens, exerce les contrôles nécessaires, sur l'hygiène, les locaux, la qualité de l'enseignement et la valeur des maîtres.

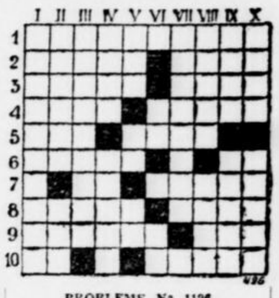
Ils protestent contre l'expulsion des frères des écoles chrétiennes des écoles primaires libres de la Grand-Combe.

3° EMULATION ENTRE LES ECOLES : les A.P.E.L. en réclamant le droit d'exister pour les écoles libres, ne contestent pas la valeur des écoles de l'Etat, mais estiment que de l'existence juxtaposée de ces deux écoles naîtrait une émulation favorable à tous.

4° LES SUBVENTIONS : les A.P.E.L. s'élèvent contre le fait que l'octroi des bourses soit différent pour les écoles privées et les écoles d'Etat. Elles réclament pour les municipalités le droit de donner des subventions directes aux écoles libres de leur ressort.

5° DESIDERATA IDENTIQUES : l'égalité scolaire, estiment les A.P.E.L. permet de supposer que les desiderata des parents des écoles libres rejoignent très probablement ceux des parents des écoles d'Etat, dans les domaines manuels scolaires, des cantines, des moyens de transport, de la durée des vacances...

mots croisés



PROBLEME N° 1196

HOR. — 1. On la volonté n'a point sa part. — 2. Fleuve russe. Vieux lit. — 3. Employé en tête est très utile aux chasseurs. — 4. Expression d'une volonté collective. Ce que ne font pas les dix des contoirières. — 5. Infection. Cri de bacchantes. — 6. Refrènes. Encouragement. — 7. Préfixe. Un bon commerçant. — 8. Récente. Lac. — 9. Sans audace. La première. — 10. Pronominal. En Italie.

VER. — I. Agitation. — II. Poète latin. Partie d'une série. — III. Cri qui permet de juger. — IV. Elle s'oppose à la justice. C'est un bien vilain défaut. — V. Terre émiée. Sur un diplôme. Eu Scandinavie. — VI. Pour les deux tiers semblables. Ne s'enlève pas. — VII. Ville de Syrie. — VIII. Pour mieux voir. En Espagne. — IX. Département. C'est une question de chance. — X. Une quelconque nombre de scolers ont été. Charges.

Solution du problème 1195

HOR. — 1. Délit. Inès. — 2. Etendement. — 3. Théorie. Ar. — 4. Ta. Magasin. — 5. Torrent. O. T. — 6. Nier. Tout. — 7. Thème. Ré. — 8. Os. Urane. — 9. Rois. Ile. — 10. Dus. Anesse.

VER. — I. Détte. Lard. — II. Etelon. Sos. — III. Loterie. Is. — IV. Ins. Rôtie. — V. Ecumoire. — VI. Eire. Nuit. — VII. Iu. Attente. — VIII. Né. Ies. — IX. Enamouré. — X. Strette. Té.

CHAMBRE A COUCHER noyer ou acajou verni, comprenant :
1 ARMOIRE larg. 1 m. 60, 3 portes dont 1 à glace Saint-Gobain, intérieur à tablettes, 1 tiroir ;
1 LIT (pour literie 2 personnes) ;
1 TABLE DE CHEVET, 1 porte et 1 niche.
Les 3 pièces **36.500**

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE...
★ SA GARANTIE TOTALE
★ DES FACILITES DE PAIEMENT
★ LA LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
3 ÉTAGES DE MEUBLES.

CHASSEURS!..
Allez choisir votre chien au plus grand chenil de France (Réputation mondiale). Choix de chiens d'arrêt et courants dressés, également chiens d'agrément et de garde. Expédition tous pays. Bonne arrivée garantie.
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon, Montreuil (Seine)
Tél. AVRon 31-24 M° Mairie de Montreuil

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente, Et. LAME, not., Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.), le 17 oct., à 15 h.,
PAVILLON A MONTGERON
(S.-et-O.), 2, Villa Beausséjour, 17, r. Bastier-de-Bez. Jard. sup. 161 m2. M à p. : 193.600 fr. S'adr. : Mes LAME, not., et DURAND, avoué, à Paris.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.
C'est une formule nouvelle.
Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

25 a. sér. ch. à seconder patron petit comm. ou indust. Ec. Hélust. 122, av. Foch, St-Germain-en-Laye.

M. 55 ans hon. sér. pratiq. admin. et comm. cherche emploi confiance et solidité, direction personnel traitant achat, vente, ch. stat. d'avenir métropole ou étranger. Ec. HAVAS LYON 3709.

Dame sér. sach. faire travail domicile. Faire offre : VILLAIN 7, rue de Bellevue, Levallois (S.).

J. F. 21 a. part. corr. anglais ch. place. Ecrire PARIS-PRESSE 791.

Licenciée lettres, anglais, espagn. comm. et indust. tr. dépêt. excell. présent. ch. situation bien rémun. Ecr. PARIS PRESSE 804.

EMPLOIS DE BUREAU

STENODACTYLO début. cherche emploi. LUNEL, 104, bd Aristide-Briand, MONTREUIL-s-BOIS.

J. Fille 19 a. bachel. commissionnaire anglais parfaitement ayant notion d'allemand, dactyl. début. cherche place maison sérieuse. Ch. B., 53, bd Sébastopol, CEN. 06-50.

M. 23 a. calculer, mot. compt. et dactylo, ch. emploi. Ecr. F. Jacques, 17, r. Lamartine-Cormeilles (S.-O.).

D. 40 a. dem. emploi dactylo fact. conditionnelle ou divers. Brugier, 52, r. Le Condamine, Paris (17e).

STENODACTYLO mot. compt. ch. emploi. BLAIN, 37, r. Wattignies.

Sec. fil. début. très exp. fiberche emploi matin. THIRIET, 58, av. Ed.-Vaillant, Le Pré-St-Gervais.

J. F. 21 a. sténodact. fact. ch. sit. stable libre. Ecr. *Paris-presse* 799.

Dactylo possèd. mach. ch. trav. à domicile. — DUFOUR 9, rue de l'Eglise, Marnes-la-Coquette (S.-et-O.).

St DACT. poss. mach. ch. trav. comptle. Paris, bon fil. étudiée.

J. F. 29 ans, ch. pl. téléph. Sér. réf. Ecrire *Paris-presse* No 1.

sténodact. 24 a. bac comm. espagn. ch. emploi matin. Réf. ex. A. Fermon 92 r. 22-Sept., Courbevoie, Seine.

Dame exc. secrét. sténo-dact. active, init. cpta, accueil, patron ou divers ayant pour faire vente dep. emploi de suite. Vivag. ou autre. Libre im. Ecr. Mme N. 12, r. Lacretelle.

Dame secrét. dactyl. aide-comptl. ayt droit à congés, ch. place stable. Ecrire PARIS-PRESSE 785.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauf. 37 a. tx permis, b. réf. ch. place. Ecr. *Paris-presse*, No 796.

COUT. MODES, CONFECT.

Ouvrière dem. journ. bonne, nourrie, p. la mais. Basti, 42 r. Sorbier, 20e.

Ch. fourrures stable à f. ch. de 1re rapide. *Paris-presse*, 798.

GENS DE MAISON

Fille 25 a. cuis. sér. fais le cuis. cont. réf. exig. tiend. ch. 1 ou 2 pers. ou aide cuis. *Paris-presse*, No 6.

Couple sér. réf. ch. place même lieu, prof. Chalonnes, 14 Marcel.

INDUSTRIE

2 OUTILLEURS AJUST. 38 et 26 a. all. ch. lib. cons. petit. pièce, et séries, mach. ch. places Ets HAYS, GRENOBLE. 6199

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

DACTYLO-Factur. sortant d'un garage Ecr. av. réf. SEDILLOT, 143, r. St-Dominique.

Rive-gauche ou BANLIEUE : **AIDE-COMPTABLE** pour tenir comptes clients sur Underwood comptable. Se prés. VOLCAN S.A. 133, bd de Créteil, St-Maur (Seine).

ON DEMANDE BONNE **STENODACTYLO**

E.R.O.P., 80, quai du Maréchal-Joffre, à COURBEVOIE (7 minutes Pont de Levallois).

On dem. pr Secrétariat technique **JEUNE HOMME** secondaire culture

Augl. Sténodact. ordonnés et méthod. Ecr. à m. 63.413 Contesse Publicité, 83, rue du Louvre (1er), qui a été quart. Monte électr. très exig. dactylo ou secrét. pouvant exercer ts pts. vue exig. Ecr. COURTY, No 2013099, r. Vivienne, 17, Paris.

Sténodactylo rapide, intell. consc. compt. sens du service. Ecr. tel. et prétent. Blanet, 20, r. Laffitte.

Bonne DEBUTANTE sténodactylo dem. pour 1re acct. NOR. 63-44.

F. bon EMPLOYE d'ordonnan. ex. secrét. dactylogr. ch. profess. travail. sér. et ambitieux. Situation d'avenir. Réf. exig. Se présenter 18 à 20 h. les jrs et Samedi matin. ELGE 50, rue Pergolèse, ou dem. par lt. manuscrite.

Dame secrét. dactyl. aide-comptl. ayt droit à congés, ch. place stable. Ecrire PARIS-PRESSE 785.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauf. 37 a. tx perm. b. réf. ch. place. Ecr. *Paris-presse*, No 796.

COUT. MODES, CONFECT.

F. sach. d'un journ. bonne, nourrie p. la mais. Basti, 42 r. Sorbier, 20e.

Ch. fourrures stable à f. ch. de 1re rapide. *Paris-presse*, 798.

GENS DE MAISON

Fille 25 a. cuis. sér. fais le cuis. cont. réf. exig. tiend. ch. 1 ou 2 pers. ou aide cuis. *Paris-presse*, No 6.

Couple sér. réf. ch. place même lieu, prof. Chalonnes, 14 Marcel.

INDUSTRIE

Dem. Entrepreneuses et Ouvrières à domicile, robes confect. couture. Travail assuré toute l'année. C.S.D. 14, Fbg Saint-Denis.

INDUSTRIE

MANŒUVRES

50 à 40 ans pour travaux divers. Se prés. mercredi 5 octobre de 9 h. à midi. CAMIONS BERNARD, 171, bd Bruno, Le Pont-de-Bobigny.

TOURNEUR AJUSTEUR qual. 1re exp. Se prés. 9-11, 13-15 h. 6, r. Lacuée (gare Lyon).

2 O.S. AFFUTEURS

E.R.O.P., 80, quai du Maréchal-Joffre, à COURBEVOIE (Seine).

CHAUSSURES D'ART LEPICART

DEMANDENT :
LOUIS-QUINZIERS TIREUSES FLANS

Très fortes qualifications exigées. Se présenter à nos usine : 11, rue Charles-Frioleł (2e) de 9 à 12 h. même samedi, mardi excepté.

Pour Paris 11e arrdt on demande **OUTILLEUR** LETEUR DECOL.

30-45 ans, très habile pr la reprise, le filetage et le taraudage, bon salaire et prime. Ecrire en indiquant âge et réf. à No 63426, Contesse Pté, 8, sq. Dorlogne, q.tr. Nombreux électr. hautement qual. (Prés. sté **ELECTRICITE**, 51, rue de Plaisance, 14e exceptés).

Dem. 1 bon tourneur P2. Se présenter 22, rue Boeldieu, Puteaux.

Dem. contremaître ou ouvr. dirct. 30-40 a. charg. cap. cond. ou exéc. trav. instal. ou entret. Sit. stable et intéress. exp. Ecr. av. réf. RENAUD, 17, rue Vivienne, PARIS, qui transmettra.

ELECTRICIENS installation industrielle S.I.F.L.E., 10, villa Sainte-Anne, à ASNIERES.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau Mécaniciens-soudeurs Electriciens-voitures Ferreurs. Serruriers. Tôliers, Soliers. AUT. 158, 12 min. Pont de Neuilly Contin. Coupérat. Avant. suivant.

SOUDEURS ile, 10 min. tuyaut. dem. pr. industrielle Chauffage. 4, rue Ferdinand-Buisson-s-Seine

On dem. tr. bonnes **CABLEUSES** de Chaîne radio. CLARVILLE, 6, impasse des Chevaliers (20e).

On dem. Jeunes Câbleurs-Soudeurs Se prés. avec référ. — E. C. R. 127, avenue du Maine (14e).

CITROEN

embauche de suite :

TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS
SOUDEURS A L'ARC

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Bon EBENISTE capable Piqueur sté A.A.A., 29, rue la Prévoyance près cimetière du Bourget.

STEIN & ROUBAIX

224-26, rue Erlanger (16e) dem.

PROJETEURS-DESSINATEURS

d'études fours métallurgiques et électriq. à résistance, installat. chaudières, Centrales thermiques.

MAROQUINERIE

Rivetuses pr bourses atel et dom. 20, rue Lucien-Sampaix (10e).

DIVERS

On dem. pour PARIS et SEINE **REPRESENTANTS** très bien introduits REPARAT et MARUH, CYCLES. Se prés. 12, POISSAIS, 76, rue Danton, LEVALLOIS.

REPRESENTANTS

connus pr mach. bur. rech. pr rég. Paris. Ecr. No 6985 Agence Maille, 7, rue des Halles (1er).

ON DEMANDE UN **EMBALLEUR-LIVREUR**

Ets BESSA, 15 r. Martel, PARIS

NOUVELLE ANNEXE : plusieurs postes à Messrs 22 à 35 ans, sér. vouln. 4.000 à 24.000 ex/m. Avancem. rapide si capable. URGENT. LAVAL, 20, r. de la Victoire, lre étage, mercredi de 9 à 15 heures

Recherch. pour service ASCENSEURS et MONTE-CHARGES

1) **1 AGENT de MAITRISE**
2) **1 VERIFICAT.** Réceptionniaire mécanicien et électricité
3) **1 EMPLOYE** capable établir DEVIS et prix de revient. Ecrire avec références B.D.R., 139, rue Saint-Honoré, Paris.

CARTONNIERES mi-fin 45, quai de la Seine, PARIS (19e).

On dem. Jeune Femme MANUTENTIONNAIRE. Sér. réf. exig. CADO, 57, rue de Paradis (10e).

Dem. manutent. et empl. d'intérieur sous-sol gros. 8h. pr. s'aid. S'ad. P.-C. WURMSER, 322, r. Sentier

Situat. avenir à MM. mb. de suite M. DURET, 35, r. St-Georges, Paris, merc. 10 à 12, 14 à 17 h.

REPRESENTANTS

connus, b. int. rech. pr fonderie al. légers fil. et cuivreux à Paris, Province. No 6084 Agence Maille, 7, r. des Halles (1er).

Dame suite pr loge, meublé. Ecr. Gerlan, 11, av. Les Ambassadeurs Courrier litter. b. réf. S'adr. 45, ROIDE, 39, r. Barbès, Ivry-s-Seine.

LES ÉDITIONS G. P.

80, rue Saint-Lazare demandent POUR 3 MOIS

1) Dactylo-Facturière très rapide
2) Manœuvre robuste et jeune
3) Coursier cycliste connaissant très bien PARIS. — Se présenter de 17 à 19 HEURES SEULEMENT

Magasin important confect. hom. dem. vendeurs et aide-comptables connaissant bien la clientèle. Ecrire A.P. No 8513, r. Châteaudun, 50

Retoucheur photo plateau et série LAC, 12, rue de Cléry.

Dem. homme pr emballage de pilules Se pr. LOGNON, 4, rue Rollin-Se

On dem. jolis mannequins et bell. danseuses pr revue de Cabaret. Accept. débutantes. Salaire mens. 30 à 36.000 fr. Se prés. 17-19 h. à Miss PARKER, 6, Cabaret « Les Naturistes », r. du Pigalle. Paris.

HOMME pr emploi HUISSIER, représentant bien, 1 m. 75 minim. Bonnes réf. CARE, 31, r. de la Banque, ELY 21-70, 9 h. à 10 h.

Garage dem. gardien de nuit axi permis. 35, rue Paul-Valery-16e

Transitaire dem. lot Représ. Paris. 20 J. Fil. st.dact. bon dact. 20 ans. Ecr. Transports-Assistance

DESSINATEUR PUBLICITAIRE complet tr. expérim. et énergique est ch. pour enseignement. Ecr. av. réf. E.P.D.I., 103, r. St-Maur-11e

Coursier actif, sérieux, ayt vélo à p.-bag. pr réassort. librairie. Hbe p. mat. ou 2e jne fille ayt. connes. Libr. BONAFE, 16, rue Cortambert (16e arrondissement).

Démarch. Caffe-Rest. p. art. à conc. S.N.C. 1, Cité Paradis, 15 à 19 h.

Jne HOMME cénb ou DAME pour représent. Prov. ou Dépl. Voyag. payés. 43, r. MADAME, le matin.

Gardes d'enfants 200 fr

D. 70 ans. Paris prend enf. de 3 à 10 a. près école. Ecr. Dubreuil, Germainville, par Brou (Eure-et-L.).

Nourr. autorisée dem. enf. de 2 à 10 a. ch. bons soins. Ecr. Mme Mandon-en-Hurepoix (S.-et-O.).

Dame ayt pavill. lard. prend enfants 0 âge. Soins mater. Metro, 17, r. Froissart, Montgeron (S.-O.).

Travaux à façon 200 fr

CONSTRUISez de 6 MOIS **1/3** Compt. Solde 1 à 10 ans. CAISSE CENTRALE CONSTRUCTION, 2, av. Alphand

Peintur. Papier. PAUL, Inv. 52-88 Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. DOR. 53-03

Gérances 300 fr

Gérance Bonneterie, Chemiserie, Cout. 7.000. Red. 10.000. S.T.U.C., 111, bd Sébastopol, CEN. 27-25

Cherche gérance appointée débit vins. Ecr. *Paris-presse*, No 5.

Représentations 500 fr

Demande Représentants visitant garages Paris, Banl. prov. pour fournit. générale autos. Boulogne-Vassard, 85, Bonne, CAR. 10-27

Us. mécanique Paris eh. démarcheur associé comm. techn. pas ind. si bon vendeur et bonne cté av. DIAN, 189, rue du Château-des-Rentiers, PARIS (13e).

VENEZUELA

VENIMEX, Apartado 3326, Caracas, cherche représentation tous articles, produits industriels ou artisanaux français de qualité.

Fabr. pompes vélos eh. repr. commiss. grossistes Paris et région Berlingot, HAVAS, LYON, 6215.

Import. Fabrique de Matelas 3 ressorts créée en 1927 recherche pr Paris et Seine représentant très bien introduit dans clientèle. Ecrire référence curriculum vitæ « PARIS-PRESSE », No 801.

Sté Crédit Mutuel plein essor rech. AGENTS GENERAUX dans départements libres. Ecrire S.C.M. 24, bd. J.-Jaurès, Paris-19e, q.tr.

Fabr. Siège pliants pr grands et petits dem. org. repris. art. voit. introd. Bazards, Meubles, Stés S.M.S.O. Le Transac, 9 b. av. Joffre, La Garenne-Colombes (8.).

Cherche Repris. Bimbeloterie int. Bazars Paris Havas, Lyon, 4-25

Centre France, Voiture, clientèle garages industriels prendrait Représentation. Que proposez-vous ? Ec. Havas, Clermont-Fd, No 22828

Bijouterie dem. pr 2 sect. libr. repris possèd. exc. réf. mérite. R.M. 37, av. Victoire, Puteaux. Se prés. mercredi, 9 à 11 heur.

Forte Commission à Représentants visit. Café Real Epic. JAMET, 7, rue du Lavoir à Malakoff.

Repris. Usines, Stés, Fonds, Matériels, cafés, cafés, épicerie, épicerie mixte, limonade, eaux minérales 5e, 6e et 13e arrond. Ecr. *Paris-presse* 803

Autos, Motos, Vélos

Le Salon de la Voiture d'occasion ouvrira ses portes au Parc des Expositions Porte de Versailles, du 8 au 18 octobre 1949. Location des stands : Margibanto, 41, Bd Bonne-Nouvelle, Paris. Prise limitée.

ACHATS 450 fr.

ACH. ties voit. Paiement suite. 131, bd Péreire, DID. 87-87

Sois acheteur d'une cond. intér. 11 ou 15 Hotchkiss de 1937 à 49 à présenter seulem. à mercredi 5 PARIS, 21, Boulid Malesherbes.

Cherche gérance appointée débit vins. Ecr. *Paris-presse*, No 5.

ACH. CHER TOUTES VOITURES Magl. 122 r. Convention. Lec. 68-25

ACHAT ou DEPOT VENTE GRATUIT. SOLUTION RAPIDE. URGENT 1, boulid St-Marcel-13e

VENTES 450 fr.

203 absolument neuve, 13, Bld Gouvions-St-Cyr, Paris (17e)

SIMCA-5 mod. neuf, GRE. 15-23

250 Jawa 1e époque. JAS 23-14

Joli Cabr. FIAT 6 CV en bon état, Renault 4 CV av. suspt. PRO. 54-03

Jura 48 imp. bas prix. MON. 14-78

Simca 8 fin 48 ét. m. Lemoine, 44 r. J. Goujon ELY 84-73, 9 à 12 h

Particulier vd à partie. Simca 6 1949. Tél. Trinité 24-79.

SIMCA 6 1949, 2.000 km. ENT. 37.87

Coupé VIVA Grand Sport 1938, entièrement remis à neuf, peu roulé, 250.000 fr. OPE. 55-40.

Hotchkiss cab. 4 pl. 13 cv. 1939 av. 6 m. Hotchkiss C.I. 6 pl. 17 cv. 1940 gar. 6 m. Hotchkiss C.I. 3 pl. 20 cv. 1947 gar. 6 m. Ets Bufard, 23, r. Duméril, GOB. 13-84

202 U. RACHE 1948. PLANEIX, 8

En visite à " Paris-presse-l'intransigeant " ce matin...

CERDAN : "Je pars pour Casablanca sûr de disputer le titre en décembre!"

« La Motta ne pourra se défiler une deuxième fois; il faudra que je le retrouve devant mes poings », déclare Cerdan, en visite à Paris-presse-l'intransigeant. De gauche à droite : Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs ; Jo Longman, Marcel Cerdan et M. Paul.

MARCEL CERDAN a tenu à rendre visite à la rubrique sportive de « Paris-presse-l'intransigeant » avant de quitter Paris, ce soir, par avion, à destination de Casablanca, où il va passer deux semaines auprès des siens.

« Je suis sûr de disputer le titre mondial en décembre. La Motta ne pourra pas se défiler une deuxième fois. Il faudra que je le trouve devant mes poings.

« Avec Ketchum et les sparrings-partners que j'ai eus cette fois, je suis certain de reprendre mon titre. »

Jo Longman intervient :

— Avez-vous remarqué que tous les adversaires que Marcel a rencontrés se ressentent tous des coups reçus. En Amérique, Abrams, Raadik, Lavern-Roach sont retirés du ring ou diminués physiquement.

« Delannoit paye les 30 rounds qu'il a livrés devant Marcel.

« Et vous verrez que Jean Stock le battra avant la limite.

« La Motta lui-même se ressentira, dans un proche avenir, des coups qu'il reçut à Detroit, du seul poing de valide de Marcel, « le droit ».

Après avoir levé les verres au succès de son championnat du monde, Marcel, en compagnie de Longman et de son fidèle ami Paul, que l'Amérique n'a pas étonné, repartirent pour prendre un hâtif déjeuner avant de reprendre le chemin de Casablanca via Orly. — R. C.

MEDINA :

"Je n'ai pas usé d'une ficelle pour vaincre"

A peine marqué, l'œil frais et le sourire aux lèvres, Théo Médina, qui s'était levé ce matin — comme les autres matins — à 6 h. 30, était tôt à la rubrique sportive de « Paris-presse-l'intransigeant ».

» Quel combat ! Je crois que Skena et moi en avons donné pour leur argent aux spectateurs du Palais des Sports. J'ai entendu des cris et des hurlements au fil des rounds, mais je ne m'en inquiétais pas. Je ne pensais qu'à une chose, user le « môme » et chercher l'occasion de le « piquer » au foie. J'ai mis le « paquet » plus d'une fois, et c'est le menton de Skena qui a résisté le moins.

» Ce petit gars m'est bien sympathique. Jeune, il aura son heure avec le métier et sera, je crois, dangereux pour les meilleurs. »

Nous faisons part à Médoche de notre conversation téléphonique avec Benaim.

— Rencontrer Ortiz, j'y ai pensé tout au long du combat d'hier soir. J'aimerais vraiment que cela se fasse, mais en novembre, de façon à être dans une forme « saignante ». C'est un match qui « bourrerait » le Palais des Sports ».

Médina n'est pas satisfait d'une appréciation dans un journal du matin.

— *Au moment où votre collègue prétend que j'ai tendu les poings à Skena pour le relever, l'arbitre venait de dire « break ». Mais ce mot-là, dans tous les pays du monde, signifie « gardez-vous ». J'étais, la garde basse, devant un adversaire relevé et si vu un trou dans la sienne. J'ai envoyé une droite qui a fait mouche et il s'est écroulé.*

» Je n'ai jamais usé de moyens déloyaux contre un adversaire, quel qu'il soit, et ce n'était pas hier que j'allais commencer. Ce n'est pas une « ficelle » qui m'a permis de gagner par knock-out, mais une interprétation normale des règles d'arbitrage. D'ailleurs Skena n'a jamais songé à contester la régularité du coup. » —

René CIPRIANI.

Lou SKENA a des regrets

Lou Skena regrette... oh, combien ! de s'être livré au cours de son combat d'hier.

— J'ai craint les quolibets de la foule, les critiques des journalistes. Je crois que, si j'avais boxé en directs, et en sautant autour de Médina, j'aurais gagné.

» Il n'y a pas eu d'incident, au moment où l'arbitre nous a séparés. J'aurais dû lever les poings, au lieu de rester les bras ballants, ce qui a permis à Théo de me « fusiller ».

» Si j'avais été à sa place, j'en aurais fait autant. J'aimerais reboxer pour le titre.

dlivréXyû elasdrétu le du ant rosé gl

Joe Louis en exhibition

WASHINGTON (par câble). — Joe Louis a disputé, hier soir, à Washington, un match-exhibition contre le boxeur argentin Abel Cestas.

L'ancien champion du monde poids lourds pesait près de 10 kilos de plus que son adversaire. Se servant de son gauche principalement, il a remporté la « décision ».

Gavilan-Beau Jack le 14 octobre

CHICAGO (par câble). — La commission athlétique de l'Illinois a autorisé la rencontre qui opposera le Cubain Kid Gavilan à l'ex-champion du monde poids légers, Beau Jack.

Ce combat se déroulera le 14 octobre, au stadium de Chicago.

IBRIR STRAPPE RANZONI

Trois "bleus" dans le onze de FRANCE pour BELGRADE

Les sélectionneurs fédéraux ont fait connaître à midi la formation de l'équipe de France qui jouera dimanche à Belgrade contre le onze national de Yougoslavie, en premier match éliminatoire de la Coupe Jules-Rimet (coupe du monde).

La formation définitive est exactement celle annoncée il y a quelques jours par « Paris-presse-l'intransigeant » et se présente de façon satisfaisante si l'on

par LUCIEN GAMBLIN

admet que certains des joueurs retenus n'ont pu exposer toutes leurs qualités et leur savoir dimanche, en raison de leur état de fatigue provoqué par trop de matches joués en de semaines.

Ibrir a finalement été préféré à **Vignal** qui a pourtant joué un joli match contre Lille. Et c'est très bien ainsi, car le portier toulousain tient en ce moment la grande forme et donne plus de sécurité que l'acrobatique racingman.

En arrière, le Viennois **Jacowski**, prévu pour former la ligne avec son coéquipier **Marche**, a été remis dans le rang. Ce qui était prévu à la suite de la mauvaise partie qu'il joua dimanche contre Roubaix. C'est un joueur aussi solide que le blond Rémois, le Toulousain **Frey**, qui a été choisi pour couvrir la droite de notre surface de but. **Frey** a produit bonne impression jeudi, au Parc des Princes. Il frappe fort, a de l'expérience et a du cœur à revendre. Il est peut-être un peu lent, mais il aura l'avantage de bien connaître son portier, puisqu'il opère régulièrement avec lui depuis deux saisons.

Prouff est réintégré à la place demi aile qu'il occupa déjà maintes fois dans le onze national.

Il doit sans doute son élection à l'amélioration considérable de sa condition physique depuis un mois.

Hon a définitivement supplanté le Lillois **Prévost**, décidément peu heureux à Paris, et **Carré** a été conservé beaucoup plus en raison de ses performances depuis le début de la saison qu'en fonction de son match contre l'Autriche, jeudi, à Auteuil.

C'est la ligne d'avant qui a joué la seconde mi-temps contre l'Autriche, qui a été retenue puisqu'elle comprendra : **Baillet, Ranzoni, Baratte Strappe et Grumelon.** Aucun de ces cinq joueurs ne s'est signalé particulièrement dimanche. Mais on ne peut reprocher aux sélectionneurs d'avoir officialisé leur travail de plusieurs semaines. Le quintette offensif des Français est rapide, combattif et ne manquera pas d'efficacité s'il est suffisamment pourvu de balles.

Des trois remplaçants qui effectuent le déplacement de Belgrade, deux : le portier **Favre** et l'allier gauche **Lechantre**, étaient prévus. Le troisième, le brave **Mafeean Sommerlynck**, reçoit en l'occasion, une belle récompense des loyaux et dévoués services rendus à son club depuis près de quinze ans.

L'équipe B est presque toute neuve

On avait annoncé une équipe B très jeune pour rencontrer le onze du Luxembourg, dimanche, à Lille. Il faut reconnaître que la formation bis de France est pleine de jeunesse. Elle est presque toute neuve. Trois véritables « anciens » seulement y figurent : le Rennais **Guerin** ; le Toulousain **Lanfranchi** et le Niçois **Luciano**.

Le match révélera-t-il de nouveaux talents sur le plan national ? Sans doute, aux **Duffuler, Van Cappelen, J. Combot, Walter Méano** et **Deladerrière** de profiter de l'occasion qui leur est offerte !

Le Stade samedi à Bordeaux

Le Stade Français mettra à profit la journée internationale pour aller affronter les Girondins de Bordeaux samedi après-midi.

Défaite du champion du monde ORTIZ

MANCHESTER (par téléphone). — Boxant pour la première fois en Angleterre, le Mexicain Manuel Ortiz, champion du monde des poids coq, a été nettement battu ce soir à Manchester par Ronnie Clayton, champion britannique des plume.

Ce fut un combat passionnant et d'excellente qualité.

Clayton a pris le meilleur sur son adversaire pendant la plupart des reprises.

Blessé à l'arcade sourcillière à la 6e reprise, le Mexicain n'en réussit pas moins à contre-attaquer en corps à corps, mais ce ne fut que feu de paille.

Les deux adversaires étaient au-dessus du poids de leur catégorie et le titre n'était pas en jeu.

MEDINA-ORTIZ

Sept heures du matin, lorsque nous téléphonons à Benaim, une voix pleine de sommeil nous répond :

« Médina ? Il a fait un très beau combat. Mieux que je n'espérais. Aussi je pars à Londres, à la fin de la semaine, pour contacter le manager d'Ortiz, lequel, bien que battu par Clayton (plume), a fait impression. Si j'ai l'accord d'Ortiz, le combat de Médina contre le champion du monde aurait lieu en novembre, à Paris. »

R. C.

MÉDINA explique...

...comment il a descendu SKENA

Médina explique à notre collaborateur René Cipriani, à droite, comment il a descendu Skena. « J'ai feinté du droit et la gauche est partie immédiatement et j'ai conservé mon titre. »

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

Ce soir, à Montréal, contre Sonny HORNE

DAUTHUILLE

peut s'ouvrir le chemin du championnat du monde

(De n. cor. part. Bern. LE TREMBLE)

MONTREAL (par câble).

Dans quelques heures, Laurent Dauthuille, assis dans son coin, écoutera les derniers conseils de Barraut et de Blanstein, le fameux entraîneur américain, arrivé cette nuit, avant d'affronter Sonny Horne pour un combat de dix rounds.

Vingt mille spectateurs ont déjà loué leur place. L'organisateur Godbout jubile.

« Le Canada porte chance à Dauthuille. Si Laurent continue son ascension par une nouvelle victoire ce soir, je suis sûr d'organiser pour lui le championnat du monde à Montréal », assure-t-il.

Ce sera, en tout cas, entre Horne et Dauthuille une rencontre poignante.

On donne, cependant ici, Dauthuille vainqueur aux points. Ses

Ray Arcel, manager de Horne, et qui fut déjà entraîneur de sept champions du monde dont le fameux Leonart, affiche un optimisme de bon aloi.

« Je conduirai Sonny au titre. Ce soir, nous aurons franchi une nouvelle étape. »

J'ai assisté aux dernières heures d'entraînement. Horne, qui n'a jamais connu le k.-o., a produit une grosse impression. C'est un dur frappeur, au jeu scientifique, mais il ne possède pas la rapidité de Dauthuille.

Toujours souriant, il est surnommé « Cuty Boy », mais ce qualificatif ne l'empêche pas d'envoyer son partenaire d'entraînement au tapis.

Dauthuille est rentré ce matin du week-end qu'il a passé dans le Nord.

Frais et dispos. Il a effectué quelques exercices dans la journée. Le combat ira à la limite, semble-t-il. Les paris sont à sept contre cinq en faveur du Français.

La pesée, effectuée ce matin, a donné : Horne 72 kilos 574, et Dauthuille 70 kilos 760.

Dauthuille boxtrait en novembre à Boston et livrerait ensuite un combat à Chicago ou Detroit avant de rentrer en France.

La carrière de « TARZAN » outre Atlantique

— Son premier combat disputé contre Pete Zaduk, le 6 décembre 1948, se solda par une victoire aux points.

— Opposé, le 3 janvier 1949, à Holyoke, à Ernie Forte, ce dernier fut mis k.-o. au huitième round.

— Le 17 janvier, à Montreal, Ralph Zanelli subit à son tour la loi de Laurent Dauthuille qui le battit aux points.

— Une date dont s'enorgueillit Laurent c'est celle du 22 février. On se souvient que ce jour-là, à Montréal, il battit avec netteté l'actuel champion du monde Jack La Motta en dix rounds.

— Enfin, le 4 août, il déboulonnait de son piédestal l'idole canadienne Johny Greco, qui connut l'amertume du k.-o. survenu au cinquième round devant tous ses compatriotes.

EL MABROUK, successeur de HAEGG et ANDERSSON

« Douche et catastrophes au stade de Colombes », écrivent les journaux suédois, manifestant leur désappointement à la suite de la victoire de la France.

« Bravo ! » disent les athlètes suédois qui, toute la journée de lundi ont été les hôtes de la Ville de Paris.

Avant leur départ, en buvant une tasse de café, j'ai interviewé les athlètes suédois que j'ai accompagnés dans leur déplacement. Ils ont analysé le match d'hier.

Une opinion prédomine : « Nous avons été battus par nos propres armes. Marcel Hansenne, les frères Vernier, Valmy, Clare, se sont entraînés à Vololalen, le temple du sport dans les montagnes de notre pays, où ils ont eu la révélation de la méthode de course suédoise ».

— Et ils vont encore être plus dangereux, déclare Lennart Strand, lorsqu'ils auront pris plus de confiance en eux-mêmes.

— Qui a été le meilleur français ?

Tous m'ont répondu d'une seule voix : « Mimoun ! »

Le chef des entraîneurs suédois estime que Mimoun est un composé du Finlandais Nurmi et du Suédois Haegg.

— Et qui placez-vous deuxième ?

— El Mabrouk !

Bengtsson, qui a gagné le 800 mètres, m'a déclaré qu'il considérait El Mabrouk comme un très grand champion, successeur des Haegg, Andersson et Lennart Strand. Il pense que l'année prochaine, plus confiant en lui-même, il battra Reiff.

Mais les Suédois m'ont affirmé qu'ils voulaient se préparer pour 1950, en vue de la revanche qu'ils désirent éclatante.

— On sait que ce sera un match difficile, ajoutent-ils, parce qu'aujourd'hui, la France est la première des nations européennes en athlétisme, ayant glorieusement pris la place de la Suède.

par Jules BERMAN

correspondant général de « Paris-presse » en Suède

M. Jules RIMET :

"Au Brésil, la Coupe du monde battra tous les records prévus"

M. Jules Rimet est rentré de son voyage au Brésil, où il a mis au point certains détails d'organisation.

« Le travail du Brésil, nation organisatrice de la Coupe du Monde 1950, est colossal. Un stade de 155.000 places, dont 125.000 assises et couvertes est en voie d'achèvement. Le succès populaire de l'épreuve est déjà assuré. Les matches se joueront à Rio-de-Janeiro, Bel-Drizout, Curitiba, Sao-Paulo, Porto-Allegro et Baia.

» La formule de la compétition n'est pas définitivement arrêtée. Seize nations seront qualifiés pour le voyage de Rio et réparties en quatre groupes de quatre. Enfin, on hésite entre une poule unique de quatre ou deux demi-finales et une finale. La dernière solution présenterait plus de panache. »

Miquet et Valois grands catcheurs ont reçu ce matin

Ce matin, au Palais des Sports, Raoul Paloli avait convié la presse à un apéritif prolongé, au cours duquel il présenta les deux colosses Félix Miquel, qui nous revient du Canada après trois années d'absence, et le grand as de Montreal, Frank Valois, qui parle français comme un vrai Parisien.

— Je crois n'avoir jamais quitté Paris, nous déclara Miquet, et, pourtant quelle différence avec le Canada ; et puis je suis content de lutter devant les Parisiens. Samedi, vous verrez, je crois que Jim Burnett devra jouer le jeu.

Valois, qui mesure 1 m. 86 et pèse, comme Miquel, dans les 110 kilos, est un causeur agréable.

— Quelle joie pour moi d'être à Paris ris ; c'est le rêve de tous les Canadiens, c'est un honneur pour moi de lutter dans la capitale et je ferai de mon mieux contre votre champion Herland, qui est un fameux gaillard aussi.

Et Valois s'y connaît !...

Un Tour d'Europe pour... amateurs

LUXEMBOURG. — L'ancien champion luxembourgeois Mathias Clemens et ses amis viennent de soumettre à la Fédération luxembourgeoise de cyclisme un projet sur l'organisation d'un Tour d'Europe cycliste pour amateurs, en 1950. Ce n'est d'ailleurs qu'un projet, car il reste encore beaucoup de difficultés à résoudre.

Le plan, tel qu'il existe en ce moment, est le suivant : le Tour réunira les meilleurs coureurs amateurs d'Europe et se disputera en sept ou huit étapes. Le départ serait donné à Luxembourg et Paris serait le terminus de la première étape. Il rallierait encore la Belgique, la Hollande, l'Ouest et le Sud de l'Allemagne, la Suisse et finalement l'Italie. Quant à la date de cette épreuve, elle se situerait vraisemblablement en septembre, après les championnats du monde 1950. BRAUN.

C'est en devenant bon tisserand *que BALLY a battu le record*

LYON. — Lundi matin, à 8 heures très exactement, Etienne Bally faisait son entrée comme à l'ordinaire à son bureau.

Le recordman de France des 200 mètres était redevenu tout simplement, le deuxième chef de fabrication de la maison Batroz, à Lyon, sur les quais du Rhône.

— Si je suis parti aussi rapidement de Paris, nous avouait quelques instants plus tard Etienne Bally, c'est d'abord parce que le travail presse ici, mais aussi parce que j'ai voulu éviter le discours que je devais prononcer comme « bleu » pour mon admission au conseil des anciens internationaux.

Savez-vous à quoi Bally attribue le fait d'avoir battu le record de France des 200 mètres ?

Tout simplement à sa réussite aux examens de tissage qu'il a passés en juin dernier.

Et son patron pouvait constater en effet que son ascension avait été aussi extraordinaire en soierie qu'en athlétisme.

Etienne Bally avait débuté, voici deux ans, dans cette même maison, comme simple employé de bureau, sans connaître l'abc du métier.

Cet hiver, Bally suivit très assidument des cours de tissage, délaissant beaucoup l'entraînement et c'est seulement lorsqu'il eut réussi aux examens qu'il se sentit enfin l'esprit libre et les muscles décontractés.

— Ma forme date de ce moment-là, nous déclarait-il, et mon entraîneur Paul Messner avait bien raison lorsqu'il m'assurait que la confiance en soi et la décontraction constituent le secret de toute réussite en athlétisme. Je n'ai jamais couru en effet avec autant de facilité qu'à présent.

Et devant la toute jeune Mme Bally — qui apprécie beaucoup moins les déplacements de son mari — le nouveau recordman de France des 200 mètres ajoutait :

— La saison n'est pas encore terminée. Je cours dimanche un 200 mètres à Pau, pour l'inauguration d'un stade et, comme mon camarade de Vaimy m'a assuré que la piste était véritablement excellente, il n'y a pas de raison, après tout, pour que je ne réalise pas à nouveau un « temps ».

Paul MARTIN.

WHITEHEAD *courra Dimanche le Salon*

Le Grand Prix automobile du Salon commence à prendre tournure. Il en est temps, d'ailleurs, puisqu'il sera disputé dimanche à l'autodrome de Montlhéry.

L'Union Sportive Automobile a enregistré, ce matin, des engagements intéressants : celui de l'Anglais Whitehead, qui conduira la Ferrari au volant de laquelle il vient de gagner le Grand Prix de Tchecoslovaquie ceux de Watson Gordon sur Aita, de Pierre Levegh, de Giraud-Cabantous, d'Harry Schell et de Guy Mairesse sur Talbot, d'Eugène Chaboud et de Charles Pozzi, le récent vainqueur du Grand Prix de l'A.C.F., de Meyrat sur Talbot d'Orley sur Frazer Nash, de René Bonnet sur D.B.

Cette épreuve compte pour le championnat de France des conducteurs (c'est la dernière épreuve de classement). C'est pourquoi il est curieux de ne pas encore lire sur la liste le nom des deux leaders.

Ne désespérons pas encore. Philippe Etancelin et Louis Rosier n'ont pas dit leur dernier mot !

G. F.

● **Bruncel-Lapébie** débuteront samedi soir, à Bruxelles, dans une américaine de 100 km.

● *Bastianelli*, avant de se rendre au Vigorelli, fera une tentative, cette semaine, à la Croix-de-Berny.

● Béchard a résisté à Kouidri

SETIF (par câble). — Béchard donna, hier soir, une excellente réplique à Omar Kouidri, qui ne put triompher qu'aux points d'assez peu.

Ce soir au Central CHOCHON - WIND

Les six derniers combats de Chochon se sont terminés par sa victoire avant la limite. Son adversaire de ce soir, le Hongrois Jean Wind est un excellent puncheur qui lui donnera une bonne réplique.

Leborgne — drôle de nom pour un boxeur — et Grégoire, Pierlusi et Keddouri chez les pros, et quatre combats d'amateurs constituent une soirée très faubourg Saint-Denis.

LE MÉTIER A PARLÉ...

LES jeunes espoirs de Gilbert Benaim ne sont pas encore complètement au point. Ces néo-pros ne paraissent pas aptes encore à brûler les étapes. Leur apprentissage n'est pas complètement terminé. Ils sont doués d'indéniables qualités, c'est certain, mais il leur manque à tous l'habitude du ring, le métier et certaines finesses.

Leur style accuse, en effet, de grands trous par lesquels passe le poing de leur adversaire. Il faut leur souhaiter, pour le plus tôt possible, un répertoire un peu mieux fourni.

Evidemment, GUS DEGOUVE parut plus précis que Lucien Caboche, mais ce dernier, dominé au début, résista et Degouve, bien « sonné », ne réagissait guère au septième round.

LUCIEN CABOCHE est un coriace forgeron du ring. Il est dur, il encaisse, mais boxe un peu large. Il frappe mais n'a pas, hélas ! le punch.

CHARLES HUMETZ n'est guère favorisé sous le rapport des adversaires. La première fois, on lui oppose un boxeur inconsistant qu'il démolit en deux rounds ; hier, il trouve en face de lui un garçon doué d'énormément d'allonge et d'un jeu de jambes qui lui permit de faire de la marche arrière ; enfin, ses longs bras savent accrocher. On dut attendre le sixième round pour apercevoir la droite de Humetz ; mais elle produisit alors les dégâts attendus. Humetz frappe, mais il a encore beaucoup à apprendre.

QUANT à NOWIAZ, c'est un frappeur sans doute, mais un gros novice qui prend trop de coups et Gilbert Stock — le second démolisseur de la famille — avait trop de métier et était trop dur pour lui. En plus, Gilbert Stock travaille intelligemment, visant sans arrêt l'estomac, point sensible du Nordiste et il usa lentement ce dernier. Nowiaz est à revoir devant un homme moins difficile.

THÉO MEDINA, souvent dominé au début et prenant force coups sans sourciller, attendit que son adversaire, Skena, se soit use dans ses offensives échevelées pour partir puissamment à l'attaque. Cette tactique d'attente reussit d'ailleurs au « Gitan ». Son terrible crochet du gauche au foie fit le reste. Nous avons apprecie, hier soir, du meilleur Medina au cours d'un combat acharne, féroce et emouvant au possible. Medina possède toujours la classe, le coup d'œil, le métier et le punch et son match contre Manuel Ortiz devient possible.

LOUIS SKENA ne sort nullement diminué de son combat d'hier, au contraire. Quelle vitalite, en effet, quelle vitesse d'execution et aussi quel magnifique jeu de jambes chez cet ardent et courageux challenger. Maf gre son agilite, ses esquives, il se livra trop, emporte par le démon de l'offensive et par sa jeunesse aussi.

Oui, ce sont les hommes de metier qui ont marqué un point, hier soir, sur les jeunes, sur ces boxeurs de remplacement pas encore tout à fait mûrs pour devenir des vedettes.

Mais, des leçons reçues hier, ils feront certainement d'utiles profits.

par Gaston BÉNAC

DEGOUVE : *"Caboche encaisse"*

Degouve n'a pas digéré, malgré une excellente nuit, la mauvaise décision rendue à l'issue de son combat contre L. Caboche.

» Malgré un commencement de grippe qui m'a gêné, j'étais en bonne forme. Caboche encaisse vraiment bien. Je m'attendais à le voir tomber à mes pieds.

» J'aimerais « tirer » Krawsvels. J'ai une revanche à prendre sur lui. Le vainqueur serait opposé à Jean Stock pour le titre national.

» En attendant, je boxerai peut-être en Angleterre dans une semaine environ. »

HUMEZ : *« J'AI BOXE UN CHINOIS »*

Au tour de Nowiacz et Humez de pénétrer dans la rubrique sportive.

Humez est toujours en colère après Paoletti, c'est un vrai « chinois », il passe les bras, donne des coups de tête. C'était la première fois que je boxais un fausse garde aussi fuyant que celui-ci. Je suis quand même content de l'avoir battu par knock-out.

Nowiacz est tout triste.

— Hier, j'avais un commencement de grippe. Les jambes coupées à partir du sixième round et le sang qui m'aveuglait, j'ai souffert pour continuer. J'ai serré les dents mais j'avais trop présumé de mes forces.

OLEK-WEIDIN pour le titre européen en novembre à Paris

Les deux managers d'Olek et de Weidin : Naessens, et G.-Ch. Raymond et Gilbert Benaim, paraissaient d'accord, hier soir, pour la conclusion d'un match pour le titre européen des lourds, à Paris.

Mais la date devra être reculée à mi-novembre. Olex boxant le 31 en Angleterre.

M. Grimaud, président de la Fédération française, écrit aujourd'hui même au secrétariat de l'E.B.A. pour obtenir l'accord à la suite du désistement de Tandberg.

● **Breuskin et Jules Rossi** se sont associés pour disputer les prochaines américaines.

● Jacques Dupont et son soigneur Belin partiront ce soir pour Milan.

2 objectifs pour Jean VERNIER sur le mile : ABERG et BENGTSSON et, le record de France

Après le feu d'artifice de samedi et dimanche à Colombes, l'athlétisme français, continuant sur sa lancée, marquera un nouveau point, ce soir, à Jean Bouin, avec la classique « Journée du Souvenir », organisée par le groupement des internationaux.

Réunion qui sera menée tambour battant, puisqu'elle commencera à 18 heures et qu'à 19 heures, tout sera liquidé.

L'épreuve la plus importante sera le mile (1.609 m.), qui groupera au départ les Suédois Aberg et Bergkvist et Jean Vernier.

Cette saison, Aberg, avec 4' 54" 4/10, est le meilleur performer mondial, Bergkvist le suit de près avec 4' 5" 8/10, tandis que Jean Vernier a réalisé 4' 10".

Mais Aberg n'a pas paru dans une forme sensationnelle dimanche Bengtsson et Hansenne qui talonna le Suédois à 1/10 de seconde.

Petit à petit, Hansenne retrouve ses moyens. Il sera mieux ce soir qu'il ne l'était dimanche et il est probable que Bengtsson devra courir en moins de 1' 51" 3/10 s'il veut l'emporter. Bellegarde, Rasse et Mallejac profiteront de l'aubaine pour réussir leur meilleure performance.

Notons encore le 200 m. haies avec Marie, Elloy, Thureau, le 200 m. avec Guillon et Camus et le 400 m. avec Scheweta, Crapet et Martin du Gard.

Raymond MARCILLAC.

Jean Vernier a donc une chance de tout premier ordre dans ce mile, dont le record de France (4' 8" 2/10 par Hansenne) sera l'enjeu et Mallejac un « lièvre » de qualité.

La revanche d'Hansenne

Le 800 m. se présente comme une revanche de France-Suède, entre

6. Paris-presse-l'intran (d)

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

Cette étreinte et ce baiser revigorent Maria et dotent Pierre de forces nouvelles.

— Repartons, chéri, dit-elle... Je me sens beaucoup mieux maintenant.

— Tu es sûre ?... Attendons encore un peu.

— Non, Pierrot... Les gendarmes pourraient surgir de nouveau.

Il rit de voir la vie la reprendre.

— Penses-tu !... Ils sont englués dans le brouillard... Et puis, maintenant que tu vas mieux, je me sens de taille à les mettre k.-o. tous les quatre.

Il souligne sa déclaration d'un coup de poing amusé dans sa paume.

Elle rit aussi, tandis qu'elle se lève avec une promptitude qui le surprend.

— Tu vois que je ne suis pas encore morte.

Il passe sa main sous le bras de sa compagne et il la soutient cependant qu'ils avancent. Maintenant, le terrain est moins marécageux et la bourbe ne monte guère que jusqu'à la cheville, ce qui rend la marche de Maria plus facile.

Un peu plus loin, un mugissement naît et la coulée énorme et rapide du Rhône ne tarde pas à apparaître. Pierre distingue une barque échouée dans un groupe d'arbustes.

— Oh ! dis donc, une barque !... Si on pouvait la prendre, on arriverait près de la maison où j'avais rendez-vous avec Barattier, car le Rhône marche justement dans le bon sens.

Parvenu à l'embarcation, le jeune homme la dégage avec mille difficultés, en raison de la violence du fleuve, et, dès qu'il y a fait pénétrer Maria et qu'il y a sauté lui-même, il se rend compte que les rames ne lui seront d'aucun secours. Le courant, en effet, s'avère si impétueux, si gonflé de force invincible, chargé encore de la puissance de tant d'eaux conjuguées, qu'il faut renoncer à s'y diriger et même à s'y aventurer.

Pierre va chercher à remettre pied à terre, lorsque, d'une poussée subite et irrésistible, la barque, déjà trop engagée, est happée comme une mouche par la course vertigineuse et la voilà qui file, file, file à la dérive sur l'énorme Rhône déchaîné.

Maria jette un cri terrifié et Pierre, lui-même saisi par l'effroi, ne peut celer l'alarme qui lui jaillit au visage et reste quelques instants désemparé. Pas assez, toutefois, pour ne pas ordonner à sa compagne de se coucher dans le fond de la barque et pour ne pas s'asseoir, pour sa part, et s'agripper aux rebords.

Maintenant, le regard du jeune homme erre, désespéré, sur le fleuve gigantesque et forcené, dont la ruée furieuse s'aggrave de tourbillons engloutisseurs. Aucun secours à attendre de rien, ni de personne. Pas davantage de sur la rive, vide de présences humaines, qui seraient d'ailleurs impuissantes, que de sur le flot indomptable.

Vont-ils donc mourir à la dernière minute, après avoir vaincu tant de difficultés, après être sortis de tant d'impasses semblant inextricables, depuis son arrivée dans le pays jusqu'au récent et si périlleux sauvetage de celle qu'il aimait ? Leur bel amour, si plein de lumière, chargé d'une force si souvent triomphante, va-t-il s'éteindre d'un coup, sans une chance de résister encore, bêtement, noyé par le pouvoir d'un élément aveugle ?

La détresse resserre sa ténèbre sur l'âme de Pierre, le saisit aux moëlles, se noue dans sa gorge et, vainquant sa virilité, va peut-être, encore qu'il le contienne de tout lui-même, faire crever le sanglot qui s'enfle dans sa poitrine. Mais le jeune homme baisse ses yeux vers Maria, dont le silence l'étonne, voit que sa compagne remue les lèvres, devine qu'elle murmure une prière. Alors, Pierre, comme Anna, quelques jours auparavant, dans le dortoir des filles, sent quelque chose de son enfance qui se réveille au profond de sa personne et lui, qui a désappris de prier, ainsi que bien des êtres à qui la jeunesse de la vie cache la réalité de la mort, se prend à formuler un mélange de mots retrouvés et de mots qu'invente son appel à la protection d'En-Haut.

Cependant, la barque file, file toujours, balancée, secouée par le flot, inclinée parfois jusqu'à faire croire qu'elle va chavirer, portant maintenant, avec deux corps en péril, deux adjurations vers une force qui commande à la force des hommes et qui régit celle des éléments terrestres.

Et, sans doute, ces adjurations sont-elles entendues du Royaume des Cieux et juge-t-on que le bel amour de Maria et de Pierre mérite de vivre son temps en ce monde, car, soudain, l'embarcation est prise dans un remous qui la fait d'abord tournoyer et paraît vouer ses passagers à un sort mortel, puis qui, d'un coup, la détourne du courant et la lance dans une direction qui la conduit jusqu'à une agglomération d'arbustes, s'incurvant dans la rive, parmi lesquels elle demeure bloquée.

Une immense allégresse inonde le cœur de Pierre et illumine son visage d'un rayonnement non pareil. Doué d'une vigueur qui le pousse à croire qu'il soulèverait la terre, il se penche vers celle qu'il aime, la prend dans ses bras, franchit le bord de la barque, s'engage dans les quelques mètres d'eau qui le séparent de la rive et, oubliant toute prudence, se met à courir en criant sa joie vers Barattier et Noémie, qui viennent d'apparaître.

AVEC L'AMOUR POUR EFFIGIE

A LA MEME HEURE, dans la maison d'éducation surveillée, sur leurs lits, où la bienveillance de la nouvelle directrice leur avait permis de prolonger un repos propre à réparer tout à fait les méfaits de la veille, la plupart des filles rêvaient. Et cette forme de leurs pensées n'habitait pas que celles qui y étaient le moins rétives. Car, avec Maria et son amour, le rêve était décidément entré dans l'établissement, surtout en ce jour, où la nouvelle atmosphère créée par Mlle Guérande ne pouvait que lui faire déployer plus largement ses ailes. Mais ce rêve-là, en vérité, ressemblait bien peu à ceux de naguère. Il n'avait plus le visage de tant d'hommes rencontrés, ni la résonance de tant de voix marquées par le marchandage de la chair ou son exploitation asservie et rémunératrice.

Ce rêve avait l'effigie d'un amour dont on se gaussait autrefois et auquel on ne croyait guère. Un amour, comme avait dit Margot, la première à être touchée par sa révélation, qui « fichait un coup de poésie » et qui donnait l'impression « qu'un peu de ciel tout lavé, tout bleu, vous rentrait à l'intérieur ».

Et les filles dites « mauvaises », peut-être mauvaises jusqu'à ce jour, n'étaient pas loin de se demander, dans l'émerveillement de leur esprit, si un tel amour, avec sa suggestion de beauté, de douceur, de paix lumineuse et de clair bonheur, ne représentait pas comme un commencement de ce « royaume des cieux » dont leur avait parlé l'abbé Antonin et qui avait protégé la bienfaisante Maria.

FIN

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES
SURPLUS
IMPORTANTE VENTE PAR ADJUDICATION
(enchères verbales et offres écrites)
ORGANISEE LE MARDI 11 OCTOBRE 1949, à 9 h. 30
AU DEPOT DES SURPLUS DE VINCENNES
(Metro : Château de Vincennes. - Tel. : DAU. 38-70)

I. — MATERIELS AUTOMOBILES

1 G.M.C. fourgon atelier (incomplet) - 2 G.M.C. citerne - 1 Chevrolet plateau ridelles - 2 Diamond M 20 - 1 remorque de scooter - 1 rem. avec bâche 6 T. - 1 rem. surbaissée 8 T. - 2 semi-rem. 25 T. plateau ridelles - 10 semi-rem. fourgon 6 T. - 1 semi-rem. surbaissée 25 pieds - 1 semi-remorque surbaissée, 40 pieds ; 1 remorque 1/4 de T. - remorques 1 T. - rem. citernes 250 gallons.

II — MATERIELS DE GENIE CIVIL

Marteaux-piqueurs BARCO, en classe et en vrac - crics Dreanant hydrauliques - vérins - palans divers - pompes à main - pompes Hanlon - réservoirs à essence divers - raccords de pompes - 1 grue sur chenilles Linkbelt, type L.S. - 50 mot. Waukesha 6 cyl. ess. av. flèche, crochet et câble, force 6 T. - 1 grue P-H Harnisfeger à ess. av. flèche - bennes preneuses Pioch.

III. — ORGANES A REVISER ET PIECES DE RECUPERATION

Outillage d'occasion, pneus et chambres à air.

Visite libre des matériels, le lundi 10 octobre 1949

N.B — DEMANDER AU SERVICE PIECES DETACHEES (54, av. d'Iéna), notre dépliant spécial sur l'outillage de garage.